

un deux trois quatre cinq
six sept huit neuf dix

PIERRE BAUDRY

onze douze treize quatorze
quinze seize dix-sept
dix-huit dix-neuf vingt
vingt-trente

JE PARLE FRANÇAIS
COURS ÉLÉMENTAIRE

(OUVRAGE APPROUVÉ PAR LE CONSEIL SUPÉRIEUR
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE GRÈCE)

ΕΚΔΟΣΙΣ ΠΡΩΤΗ

Ἀριθμὸς Ἐγκριτικῆς Ἀποφάσεως 29815

Ἀριθμὸς ἀδείας κυκλοφορίας 603-27/6/23

παραλαμβάνεται μετὰ τοῦ βιβλιοσήμου καὶ φόρον ἀναγκαστ. δανείου Δρ. 10,10	
Ἐπιπλέον βιβλιοσήμου	» 3,90
Ἐρόσθετος φόρος ἀναγκαστικοῦ δανείου	« 0,40



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΙΩΑΝΝΟΥ Ν. ΣΙΔΕΡΗ
ΣΤΑΔΙΟΥ 46, ΜΕΓΑΡΟΝ ΑΡΣΑΚΕΙΟΥ
1923



Handwritten Greek text, possibly a name or address, partially obscured by a stamp.

FRANÇAIS

COURS ÉLÉMENTAIRE

Large handwritten scribbles and the name 'Ανδρέας Παπαδόπουλος' written vertically in cursive.

DU MÊME AUTEUR

Méthode Directe Grammaticale de Français. — 1 vol in-8
de 472 pages (Épuisé).

Sous Presse :

Je parle français.—Cours Moyen. 2 volumes in-8.

IMPRIMERIE ROYALE N. CHIOTIS, GLADSTONOS 4, ATHÈNES.

Pierre Baudry
PIERRE BAUDRY

je parle Français
MÉTHODE DIRECTE
GRAMMATICALE,,

1923
BAU
PAR

JE PARLE FRANÇAIS

COURS ÉLÉMENTAIRE

(OUVRAGE APPROUVÉ PAR LE CONSEIL SUPÉRIEUR
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE GRÈCE)

PARIS
BOYVEAU ET CHEVILLET
22 RUE DE LA BANQUE

ATHÈNES
ÉCOLE FRANCO-ANGLAISE
1^{re} RUE SAINTE IRÈNE

je v l'avez
TOUS DROITS RÉSERVÉS
COPYRIGHT BY **P. BAUDRY**

PRÉFACE

Ce livre est le premier degré d'une série qui porte en sous-titre «Méthode Directe Grammaticale». «Directe», car elle peut, à la rigueur s'enseigner sans l'intermédiaire de la langue de l'élève; «grammaticale» parce qu'elle est, d'un bout à l'autre, basée sur la grammaire.

Nous ne sommes pas un partisan effréné de la Méthode Directe nous conseillons d'employer la traduction autant qu'il sera nécessaire mais nous tenons beaucoup au caractère grammatical de cet ouvrage. Quand il s'agit d'une langue à structure aussi complexe que le français, tout enseignement qui voudra se passer de la grammaire sera voué à l'insuccès. On apprendra des mots peut-être, mais on n'apprendra jamais à construire des phrases correctes. Ce qu'il y a de plus difficile en français, comme dans les autres langues néo-latines, c'est le verbe. C'est donc le verbe que nous mettons à la base de notre enseignement. Voici comment nous procédons : après avoir enseigné les autres parties indispensables du discours, nous enseignons le verbe «être» et le verbe «avoir» au présent de l'indicatif. Ensuite nous abordons les verbes du premier groupe, d'abord ceux qui sont tout à fait réguliers, puis ceux qui présentent quelques petites irrégularités. Dans chaque leçon nous ne mettons que six verbes. Ces verbes sont répétés dans le dialogue suivant. Ils sont répétés dans le récit. Ils sont répétés une troisième fois dans les exercices de permutation. Nous procédons de même pour les deux autres groupes.

Après avoir enseigné les verbes au présent de l'indicatif, nous prenons successivement les autres temps et les autres modes.

L'enseignement du verbe ne nous a pas fait négliger l'enseignement du vocabulaire proprement dit. On trouvera dans le corps du volume une trentaine de morceaux où l'élève pourra apprendre les mots qui lui seront indispensables.

Bien que notre ouvrage soit basé sur la grammaire, nous avons été très sobre dans notre terminologie grammaticale. Nous ne donnons presque pas de termes grammaticaux. Le professeur y suppléera, s'il le juge nécessaire. Quant à nous, nous avons pensé qu'il était mieux que l'élève apprit dix mots de plus de la langue usuelle que dix mots techniques dont il ne se servira jamais en dehors de la classe.

Nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention sur la partie dialoguée du livre, où nous nous sommes efforcé de donner aux élèves le français tel qu'il est parlé, la conversation de chaque jour, que l'on trouve si peu dans les livres scolaires.

Nous voulons croire que ce petit volume facilitera la tâche de nos confrères de l'enseignement du français et qu'il rendra de grands services à la jeunesse des écoles.

LECTURE

A B C D E F G H I J K L M N O P Q
R S T U V W X Y Z

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s
t u v w x y z

Ba be bi bo bu by bé bè hê.—Baba, bēbē, bobo.

Ca (ça) cé ci co (ço) cu (çu) cy cé cè cê.—Coco, cacao, Bocace, bec, ceci, ça, bac, abbé.

Da de di do du dy dè dē dê.—Dada, dodo, dodu, dēdicace, acacia.

Fa fe fi fo fu fy fē fē fê.—Fade, face, façade.

Ga (gēa) ge (gue) gi (gui) go (geo) gu gy (guy) gē (gué) gè gê.—âgē, bagage, gage, adage.

Ha he hi ho hu hy hē hē hê.—Habit, Hugo, cohue, Hēbē.

Ja je ji jo ju jy jē jē jê.—Dējā, Jacob, jujube.

La le li lo lu ly lé lē lê.—Dēcalogue, école, il, elle, Lucie, bal, gale, cal, halle, lac.

Ma me mi mo mu my mē mē mê.—Même, ami, dame, demi, commode, Emile, mal, malle.

Na ne ni no nu ny nē nē nê.—Animal, mēne, âne, économe, communal.

Pa pe pi po pu py pé pē pê.—Papa, page, pipe, canapé, à la nage.

Qua que qui quo què què què.—Pâque, piqûe, Jacques, quelle, coq.

Ra re ri ro ru ry ré rē rê.—Baraque, piqûre, mère, derrière, rare, parle, robe, ferme, car, cour, large.

Sa se si so su sy sé sè sê.—Sale, samedi, pardes
sus, casquette, somme, personne, caserne, pose.

Ta te ti to tu ty tè tê.—Tha the thi tho thu thye
thè thê thê.—Été, culotte, tête, petite, tomate, porte
Étienne. Arithmétique, mathématique, thé.

Va ve vi vo vu vy vé vè vê.—Élève, cave, vite
hiver, vos.

ai, gai, j'ai, mai, aîné, laine, affaire, jamais.

ei, peine, reine, Seine, veine.

ay, ey, bey, dey, Dahomey.

au, aumône, animaux, haute, aussi.

eau, beau, peau, veau.

eu, neveu, eux, leur, heure, Dieu, adieu.

œu, vœu, œuf, bœuf, cœur.

oi, toi, moi, roi, voilà, quoi, avoir, noir.

ou, où, cou, source, couverture, toujours.

ui, suis, cuir, suite, celui, cuisine.

Ch, Chaque, poche, cheveu, bouche, chaise, cher,
chaire, chapeau, marche.

Gn, agneau, gagne, ligne, guigne.

Ph, alphabet, philosophie, physique, photogra-
phie, sphère.

Bl cl fl gl pl.—Blouse, classe, fleur, gloire, plume,
pluie.

Br cr dr fr gr, pr tr vr.—Brave, croire, droite, frais,
grâce, préau, trouve, ouvrir, théâtre.

An am em en—an.—Enfant, grande, cadran, ma-
man, plancher, devant, Adam, entre, ensemble, vê-
tement, lentement.

In yn en ain ein=in. — Lin, fin, cinquante, printemps, thym, mien, tien, sien, bien, saint, peindre, sein ! plein.

Oin.—Coin, loin, moins, groin, soin, point.

On.—Non, bon, mon, ton, son, ils ont, coton, garçon, dont, oncle, leçon, long, maison, saison, ceinturon.

Un.—Chacun, lundi, commun, parfum.

Ka ke ki ko ku ky ké kè kê. — Kilomètre, kilogramme, képi.

Wa we wi wo wu wy. — Wagon, Waterloo, Wisconsin.

Xa xe xi xo xu xy xé xè xê — Xavier, fixe, boxe.

Za ze zî zo zu zy zé zè zê. — Zéro, azur, douze, treize, quatorze, quinze, seize, zone.

ill.—Aiguille, fille, babille, bille, juillet, famille.

aîl.—Travail, détail, vitrail, rail, travailler, paille, tailleur, caillou.

eil.—appareil, orteil, soleil, sommeil, bouteille, oreille, surveillant, meilleur.

euil.—seuil, fauteuil, feuille, que je veuille.

œil.—œillet.

ti.—Amitié, bestiaux, question, chrétien, partie, sortie. Action, attention, partiel, partial, égyptien.

y=i.—Raymond, Dahomey, bey, les yeux.

y=i+i.—Payer, envoyer, moyen, voyage, foyer, nettoyer, essuyer.

qu=quou.—Quadrupède, quadruple.

Ch=k.—Christ, chrétien, chœur.

g g g g

Août. Nous faisons. Second. Blanc, le banc, le
 Francs, esto mac. Chef-d'œuvre, cerf, les bœufs, les
 œufs, les nerfs. Vingt, le faubourg, le sang, étan
 L'habit, la haine. Un oignon. Le baril, le fils. L'a
 tomne. Monsieur. Le paon. Le corps, sept, longtemp
 Cinq cahiers, Tas, bas, gros. Puits. Six, dix, de
 xième, soixante. Le rez-de-chaussée, chez vous. Jésus
 Christ. Ils poussent, ils tirent.

ÉCRITURE

A B C D E F G

H I J K L M

N O P Q R S T

U V W X Y Z

a b c d e f g h i j k l m n o

p q r s t u v w x y z

Blanc, déjà, façon, physique, wagon

wagon, quatorze, kilometres.

34 56 78

Singulier

PREMIÈRE LEÇON

102

Le livre
le cahier
le plumier
le banc
le mur

la plume
la règle
la table
la chaise
la classe

Qu'est-ce ? C'est le livre.

Est-ce le livre ? **Oui**, c'est le livre.

Est-ce le cahier ? **Non**, ce n'est pas le cahier, c'est le livre.

1 un, 2 deux, 3 trois, 4 quatre, 5 cinq.

DEUXIÈME LEÇON

Grand
Petit
Noir
Bleu
Rouge

Grande
petite
noire
bleue
rouge

Le mur est grand,
le banc est petit,
le plumier est noir,
le cahier est bleu,
le livre est rouge,

la classe est grande.
la chaise est petite.
la table est noire.
la plume est bleue.
la règle est rouge.

Le mur est-il grand ? **Oui**, il est grand.

La classe est-elle grande ? **Oui**, elle est grande.

Le banc est-il grand ? **Non**, il n'est pas grand, il est petit.

La chaise est-elle grande ? **Non**, elle n'est pas grande, elle est petite.

6 six, 7 sept, 8 huit, 9 neuf, 10 dix.

TROISIÈME LEÇON

Etre

Je suis
tu es
il est
elle est
nous sommes
vous êtes
ils sont
elles sont

Je ne suis pas
tu n'es pas
il n'est pas
elle n'est pas
nous ne sommes pas
vous n'êtes pas
ils ne sont pas
elles ne sont pas

Suis-je ?
es-tu ?
est-il ?
est-elle ?
sommes-nous ?
êtes-vous ?
sont-ils ?
sont-elles ?

Je suis le **professeur**. Vous êtes l'**élève**. Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Suis-je le professeur ? Êtes-vous le professeur ?

Dans, sur, sous. Où ?

Je suis dans la classe. Vous êtes **aussi** dans la classe. Où suis-je ? Où êtes-vous ? Nous sommes dans la classe. Où sommes-nous ?

Le livre est sur la table. La plume est sous le livre. Où est le livre ? Où est la plume ?

Le cahier **et** le plumier sont sur la table. La règle et la plume sont sous le cahier. Où sont le cahier et le plumier ? Où sont la règle et la plume ?

Suis-je dans la classe ? Suis-je sous le banc ? Êtes-vous dans la classe ? Êtes-vous sur la table ? Le livre est-il sur la table ? Le livre est-il sous la table ? La plume est-elle sous le livre ? La plume est-elle sur le livre ? Sommes-nous dans la classe ? Sommes-nous sous la table ? Le cahier et le plumier sont-ils sur la table ? Le cahier et le plumier sont-ils sous la chaise ? La règle et la plume sont-elles sous le cahier ? La règle et la plume sont-elles dans le plumier ?

11 Onze, 12 douze, 13 treize, 14 quatorze, 15 quinze.

QUATRIÈME LEÇON

Ce
 ce - ci
 ce - là
 Ce cahier est bleu,
 ce livre-ci est noir,
 ce livre-là est rouge,
 Ce cahier est-il bleu ?
 noir ?

cette
 cette -ci
 cette -là
 cette plume est bleue,
 cette règle-ci est noire,
 cette règle-là est rouge.
 Cette plume est-elle bleue ?
 noire ?

Quel ?

Quelle ?

Quel livre est noir, ce livre-ci ou ce livre-là ?

Quelle règle est noire, cette règle-ci ou cette règle-là ?

Devant, derrière, entre, à

Le Monsieur

La Dame

Je suis devant la chaise. Où suis je? Je suis derrière la chaise.
Suis-je devant la chaise? Je suis entre la chaise et la table. Je
suis devant la table. La table est devant moi.

Moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Devant **quoi** suis-je? Devant **qui** est la table? La table est-
elle devant vous? devant ce monsieur? cette dame? devant nous?
devant moi? devant ce monsieur-ci et ce monsieur-là? devant
cette dame-ci et cette dame-là? Ce livre est à moi. A qui est ce
plumier? Ce livre est-il à vous? Ce plumier est-il à moi? Ce
plumier est-il au monsieur? à la dame?

16 seize, 17 dix-sept, 18 dix-huit, 19 dix-neuf, 20 vingt.

CINQUIÈME LEÇON

Mon Ton Son
Ma Ta Sa

Notre, Votre, Leur.

Devant

Derrière

entre

Ce livre est à moi; c'est mon livre. Cette plume est à moi,
c'est ma plume.

Ce plumier est à vous, c'est votre plumier. Cette règle est à
vous, c'est votre règle.

Est-ce mon livre? ma plume? mon plumier? ma règle? Ce
cahier est à ce monsieur, c'est son cahier. Cette chaise est à ce
monsieur, c'est sa chaise. Est-ce le cahier de cette dame? Est-ce
la chaise de cette dame? Est-ce notre cahier? notre chaise?
Est-ce le livre du monsieur et de la dame? Est-ce la règle de
ce monsieur et de cette dame?

Celui
celui-ci
celui-là

celle
celle-ci
celle-là

Le monsieur

Dame

Ce livre est celui du professeur. Cette plume est celle de
l'élève. Quel est votre cahier, celui-ci ou celui-là? Quel est votre
règle, celle-ci ou celle-là?

Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.

La mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre,
la leur.

Ce livre est le mien. Cette plume est la mienne.

Ce plumier est le vôtre. Cette règle est la vôtre. Est-ce mon livre? ma plume? mon plumier? ma règle? Est-ce le livre de ce monsieur? Est-ce la plume de cette dame? Est-ce notre cahier? notre chaise? Est-ce le plumier de ce monsieur-ci et de ce monsieur-là? Est-ce la règle de cette dame-ci et de cette dame-là?

21 vingt et un, 22 vingt-deux, 23 vingt-trois, 24 vingt-quatre, 25 vingt-cinq, 26 vingt-six, 27 vingt-sept, 28 vingt-huit, 29 vingt-neuf, 30 trente.

SIXIÈME LEÇON

Le livre	les livres	La plume	les plumes
le cahier	les cahiers, etc.	la règle	les règles, etc.
grand	grands	grande	grandes
petit	petits	petite	petites
ce	ces	cette	ces
quel?	quels?	quelle?	quelles?

Mon	mes	Ma	mes
ton	tes	ta	tes
son	ses	sa	ses
notre	nos	notre	nos
votre	vos	votre	vos
leur	leurs	leur	leurs

Le monsieur	les messieurs.		
Celui	ceux	celle	celles
Le mien	les miens	la mienne	les miennes
Le tien	les tiens, etc.	la tienne	les tiennes, etc.

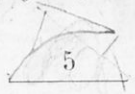
Qu' est-ce que c' est? Ce sont les livres. Est-ce que ce sont les livres? Oui, monsieur, ce sont les livres. Est-ce que ce sont les plumes? Non, monsieur, ce ne sont pas les plumes, ce sont les livres.

Les murs sont-ils grands? Oui, monsieur, ils sont grands.

Ces livres sont-ils rouges? Non, monsieur, ils ne sont pas rouges, ils sont bleus. Ces règles sont-elles rouges? Non, monsieur, elles ne sont pas rouges, elles sont noires.

Quels livres sont bleus? Quelles règles sont noires? Est-ce que ce sont mes livres? vos livres? mes plumes? vos plumes? Sont-ce les livres de ces messieurs? Quels sont vos livres, ceux-

onze vingt trent quarante



ci ou ceux-là? Quelles sont mes plumes, celles-ci ou celles-là? Ces livres sont-ils les miens ou les vôtres? Ces plumes sont-elles les miennes ou les vôtres?

31 trente et un, 32 trente-deux, 33 trente-trois, 34 trente-quatre, 35 trente-cinq, 36 trente-six, 37 trente-sept, 38 trente-huit, 39 trente-neuf, 40 quarante.

SEPTIÈME LEÇON

Avoir

J'ai	Je n'ai pas	Ai-je?
tu as	tu n'as pas	as-tu?
fil a	fil n'a pas	fa-t-il?
elle a	elle n'a pas	a-t-elle?
nous avons	nous n'avons pas	avons-nous?
vous avez	vous n'avez pas	avez-vous?
ils ont	ils n'ont pas	ont-ils?
elles ont	elles n'ont pas	ont-elles?

Ce livre est à moi: j'ai un livre.

Ce plumier est à vous: vous avez un plumier.

Cette règle est à l'élève: l'élève a une règle.

Ai-je un livre? Avez-vous un plumier? L'élève a-t-il une règle?

J'ai deux plumes? Combien de plumes ai-je? Combien de cahiers avez-vous? Avez-vous quatre plumiers?... je n'ai qu'un plumier. Les élèves n'ont-ils qu'un cahier?... plusieurs...

J'ai quarante livres: j'ai beaucoup de livres. Vous n'avez que deux livres: vous avez peu de livres. J'ai plus de livres que vous. Vous avez moins de livres que moi. Ai-je beaucoup de livres? Avez-vous beaucoup de livres? Ai-je plus de livres que vous? Avez-vous plus de livres que moi?

Le mur est plus grand que le banc. La classe est-elle plus grande que la table?

Le cahier est moins grand que le banc. La chaise est-elle moins grande que la table? Qu'est-ce qui est le plus grand, le mur ou le banc? Qu'est-ce qui est le moins grand, le cahier ou le banc?

41 Quarante et un, 42 quarante-deux, 43 quarante-trois, 44 quarante-quatre, 45 quarante-cinq, 46 quarante-six, 47 quarante-sept, 48 quarante-huit, 49 quarante-neuf, 50 cinquante.

HUITIÈME LEÇON


Ma classe

Ma classe est grande. Elle a quatre murs, un *plancher*, un *plafond*, deux *fenêtres* (f) et une *porte*. Sur les murs de ma classe, il y a un *tableau noir* et plusieurs *tableaux de carton* (m.). Dans ma classe, il y a une *chaire pour* le professeur, et, pour les élèves, il y a huit tables et huit bancs. Sur *chaque* banc il y a trois élèves. Sous *chaque* table il y a trois *casiers*, un pour chaque élève. Je suis sur le *premier* banc. Je suis le *deuxième* élève du premier banc. Jean Dumur est le premier. Paul Lenoir est le *troisième*. Je suis entre Jean Dumur et Paul Lenoir. Sur le *deuxième* banc sont Alexandre Legrand, Étienne Lerouge et Georges Petit. Alexandre Legrand est le *quatrième* élève de ma classe. Jules Lerouge est le *cinquième* et Georges Petit est le *sixième*. Dans ma classe il y a vingt-quatre élèves. Le *dernier* (le *vingt quatrième*) est André Delaporte.

- 1) Votre classe est-elle petite?
- 2) Combien de murs a-t-elle?
- 3) Qu'a-t-elle aussi?
- 4) Qu'est-ce qu'il y a sur les murs de votre classe?
- 5) Dans votre classe qu'y a-t-il pour le professeur?
- 6) Qu'est-ce qu'il y a pour les élèves?
- 7) Combien d'élèves y a-t-il sur chaque banc?
- 8) Qu'est-ce qu'il y a sous chaque table?
- 9) Sur quel banc êtes-vous?
- 10) Êtes-vous le premier élève du premier banc?
- 11) Qui est le premier?
- 12) Qui est le troisième?
- 13) Entre qui êtes-vous?
- 14) Qui est sur le deuxième banc?
- 15) Quel est le quatrième élève de votre classe?
- 16) Quel est le cinquième?
- 17) Qui est le sixième?
- 18) Combien d'élèves y a-t-il dans votre classe?
- 19) Quel est le dernier?

51 cinquante et un, 52 cinquante-deux, 53 cinquante-trois, 54 cinquante-quatre, 55 cinquante-cinq, 56 cinquante-six, 57 cinquante-sept, 58 cinquante-huit, 59 cinquante-neuf, 60 soixante.

Cinquante
quarante



NEUVIÈME LEÇON

La Famille

Le monsieur est un *homme*. La dame est une *femme*. Je suis un *enfant*. Un homme qui a des enfants est le *père*, le *papa* de ces enfants. Une femme qui a des enfants est la *mère*, la *maman* de ces enfants. Papa et maman sont mes *parents*. Je suis le *fils* de papa et de maman. Mon père et ma mère ont aussi un *autre* fils, Charles, et une *fille*, Jeanne. Charles est mon *frère*. Jeanne est ma *sœur*. Mon père et ma mère ont aussi des frères et des sœurs : ce sont mes *oncles* et mes *tantes*. Je suis le *neveu* de mes oncles et de mes tantes, ma sœur est leur *nièce*. Les fils de mes oncles et de mes tantes sont mes *cousins*. Le père, la mère, les frères, les sœurs, les oncles, les tantes, les neveux, les nièces, les cousins, les cousines, sont la *famille*.

- 1) Qu'est-ce que le monsieur ? 2) Qu'est-ce que la dame ?
- 3) Qu'est-ce que vous êtes ? 4) Qu'est-ce qu'un père ? 5) Qu'est-ce qu'une mère ? 6) Qu'est-ce que sont pour vous votre papa et votre maman ? 7) Qu'est-ce que vous êtes pour votre papa et votre maman ? 8) Votre père et votre mère ont-ils d'autres enfants que vous ? 9) Qu'est-ce que ces enfants sont pour vous ? 10) Qu'est-ce que sont pour vous les frères et les sœurs de vos parents ? 11) Qu'est-ce que vous êtes pour vos oncles et pour vos tantes ? 12) Qu'est-ce que votre sœur est pour ses oncles et pour ses tantes ? 13) Qu'est-ce que sont pour vous les fils et les filles de vos oncles et de vos tantes ? 14) Qu'est-ce que la famille ?

61 soixante et un, 62 soixante-deux, 63 soixante-trois, 64 soixante-quatre, 65 soixante-cinq, 66 soixante-six, 67 soixante-sept, 68 soixante-huit, 69 soixante-neuf, 70 soixante-dix.

DIXIÈME LEÇON

Le Temps

Voici une *montre*. Cette montre a un *cadran*. Sur le cadran de la montre, il y a deux *aiguilles* (f.), une petite et une grande. La

petite aiguille est celle des *heures* (f.), la grande est celle des *minutes* (f.). Sur le cadran de la montre, il y a douze heures. Dans une heure, il y a soixante *secondes* (f.). Quinze minutes sont un *quart* d'heure et trente minutes une *demi*-heure. Vingt-quatre heures sont un *jour*. Un jour a deux *parties* (f.): le jour et la *nuite*. La première partie du jour est le *matin*. Le milieu du jour est *midi* (m.). La partie du jour après midi est l'*après-midi* et la partie du jour avant la nuit est le *soir*. Le milieu de la nuit est *minuit* (m.). Sept jours sont une *semaine*. Les jours de la semaine sont: *dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi* et *samedi*. Trente ou trente et un jours sont un *mois*. Il y a douze mois dans un *an*, dans une *année*, ce sont: *janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre* et *décembre*. La seconde, la minute, l'heure, le jour, la semaine, le mois, l'année, sont des *divisions* (f.), des parties du *temps*.

1 Qu'est-ce que c'est *que ça* ? 2) Qu'est-ce qu'il y a sur le cadran de cette montre ? etc., etc.

71 soixante et onze, 72 soixante-douze, 73 soixante-treize, 74 soixante-quatorze, 75 soixante-quinze, 76 soixante-seize, 77 soixante-dix-sept, 78 soixante-dix-huit, 79 soixante-dix-neuf, 80 quatre-vingts.

ONZIÈME LEÇON

Mon Corps

J'ai un *corps*. Mon corps a trois parties *principales*: ma *tête*, mon *tronc* et mes *membres* (m.). Ma tête est sur mon *cou*. Sur ma tête et derrière ma tête, j'ai mes *cheveux* (m.). Le *devant* de ma tête est mon *visage*. Les parties principales de mon visage sont: mon *front*, mes deux *yeux*, mon *œil droit* et mon *œil gauche*, mon *nez*, mes deux *joues*, ma *joue droite* et ma *joue gauche*, mes deux *oreilles* (f.), ma *bouche*, dans laquelle j'ai ma *langue* et mes *dents* (f.), puis mon *menton*.

Les parties principales de mon tronc sont: mes deux *épaules* (f.), mon *épaule droite* et mon *épaule gauche*, ma *poitrine* dans laquelle j'ai mon *cœur*, puis mon *dos*, mon *ventre*.

Mes membres sont mes deux *bras* (m.) et mes deux *jambes* (f.). Au *bout* de mes bras, j'ai mes *maines* (f.), et au bout de mes mains, j'ai mes *doigts* (m.). Chacun de mes doigts a un *ongle*. Les par-

tres principales de ma jambe sont : ma *cuisse* et ma jambe, entre lesquelles est mon *genou*, puis mon *pied*, mes *orteils*.

Sur tout mon corps j'ai ma *peau*. Sous ma peau j'ai ma *chair*, mes *os* (m.), mes *nerfs* (m.) et mes *veines* (f.), dans lesquelles est mon *sang*.

Tu as un corps. Ton corps... etc. Il a un corps. Son corps... etc. Nous avons un corps. Notre corps... etc. Vous avez un corps. Votre corps... etc. Ils ont un corps. Leur corps... etc.

1) Ai-je un corps ? 2) Combien de parties principales a mon corps ? etc., etc.

81 Quatre-vingt-un, 82 quatre-vingt-deux, 83 quatre-vingt-trois, 84 quatre-vingt-quatre, 85 quatre-vingt-cinq, 86 quatre-vingt-six, 87 quatre-vingt-sept, 88 quatre-vingt-huit, 89 quatre-vingt-neuf, 90 quatre-vingt-dix.

DOUZIÈME LEÇON Mes Vêtements

Sur mon corps, j'ai des *vêtements* (m.). J'ai des vêtements pour avoir *chaud* (m.), pour ne pas avoir *froid* (m.) Décembre, janvier et février sont les mois de l'*hiver* (m.). L'hiver est une *saison*. En hiver, le temps est froid. Juin, juillet et août sont les mois de l'*été* (m.). En été le temps est chaud. Il y a aussi deux autres saisons : le *printemps* (mars, avril, mai) et l'*automne* (m.) (septembre, octobre, novembre). Ces saisons ne sont ni chaudes ni froides. En hiver, j'ai des vêtements chauds. En été j'ai des vêtements *légers*. Les vêtements chauds sont en *laine* (f.), les vêtements légers sont en *coton* (m.), en *lin* (m.), ou en *soie* (f.).

Sur la tête, j'ai un *chapeau* ou une *casquette*. En été nous avons des chapeaux de *paille* (f.) Sur mon tronc et sur mes jambes, j'ai une *chemise*, un *gilet*, un *veston*, un *pantalon*. Ma chemise a un *col*, des *manches* (f.) et des *manchettes* (f.). Autour de mon col, j'ai une *cravate*. Mon gilet n'a pas de manches. Mon veston a des manches et des *poches* (f.). Mon pantalon a des poches et des jambes. Mon petit frère n'a ni col, ni manchettes, ni cravate, ni veston, ni pantalon ; il a une *blouse* et des *culottes* (f.). Ma petite sœur a une *robe*. En hiver, nous avons sur nos vête-

ments un *pardessus*. Aux pieds nous avons des *souliers* (m.) ou des *bottines* (f.). Les souliers et les bottines sont en *cuir* (m).

1) Qu'est-ce que vous avez sur votre corps? 2) Pourquoi avez-vous des vêtements? etc., etc.

91 Quatre-vingt-onze, 92 quatre-vingt-douze, 93 quatre-vingt-treize, 94 quatre-vingt-quatorze, 95 quatre-vingt-quinze, 96 quatre-vingt-seize, 97 quatre-vingt-dix-sept, 98 quatre-vingt-dix-huit, 99 quatre-vingt-dix-neuf, 100 *Cent*.

TREIZIÈME LEÇON

Être

Je suis un petit garçon de neuf ans. Mon *nom* est Pierre Leneveu. Je suis le fils de Paul Leneveu. Le nom de ma mère est Marie. Je suis à l'*école* (f.) *depuis* trois ans. *Il y a* un mois que je suis dans la troisième classe. Chaque matin, hiver *comme* été, je suis *sur pied* à sept heures, et à sept heures et demie je suis *en route* (f.) pour l'école. Je suis *toujours* à l'école *en avance*, *jamais* je ne suis *en retard* (m.).

Chaque soir, à quatre heures et demie, je suis *de nouveau* en *moi*. A huit heures, je suis *à table*, et à neuf heures je suis dans mon *lit*.

Tu es un petit garçon de neuf ans. Ton nom... etc. C'est un petit garçon de neuf ans. Son nom... etc. Nous sommes des petits garçons de neuf ans. Nos noms... etc. Vous êtes un petit garçon de neuf ans. Votre nom... etc. Ce sont des petits garçons de neuf ans. Leurs noms... etc.

101 *Cent un*, 200 *deux cents*, 201 *deux cent un*, 300 *trois cents*, 400 *quatre cents*, 500 *cinq cents*, 600 *six cents*, 700 *sept cents*, 800 *huit cents*, 900 *neuf cents*, 1000 *mille*.

QUATORZIÈME LEÇON

Être et Avoir

J'ai neuf ans. Je suis chez mes parents. Je ne suis pas leur *seul* enfant: j'ai aussi un frère, *dont* le nom est Charles et une

sœur dont le nom est Jeanne. J'ai trois ans de plus que mon frère et cinq ans de plus que ma sœur. Je suis donc leur aîné.

Chaque jour, j'ai classe depuis huit heures jusqu'à midi et depuis-deux heures jusqu'à quatre heures.

J'ai un professeur, qui est pour moi comme un père, et vingt-trois camarades pour qui je suis comme un frère.

J'ai un sac en cuir noir, et dans ce sac, j'ai mes livres, beaucoup plus que l'année dernière, des cahiers, des crayons (m), une règle en bois (m) rouge, un plumier en bois noir et un porte-plume en os.

Tu as neuf ans. Tu es etc. Il a neuf ans. Il est... etc. Nous avons neuf ans. Nous sommes... etc. Vous avez neuf ans. Vous êtes.... etc. Ils ont neuf ans. Ils sont.... etc.

1) Quel âge avez-vous? 2) Chez qui êtes-vous? etc. etc.

$1+1=2$, un et un, deux. Un et deux? Deux et deux? Deux et trois? Trois et trois? Trois et quatre? Quatre et quatre? Quatre et cinq? Cinq et cinq?

QUINZIÈME LEÇON

150

Pousser. Tirer. Fermer. Poser. Porter. Laisser.

Je pouss-e (2) Je ne pousse pas Est-ce que je pousse?
tu pouss-es tu ne pousses pas pousses-tu?

{ il pouss-e { il ne pousse pas { pousse-t-il?
{ elle pouss-e { elle ne pousse pas { pousse-t-elle?

nous pouss-ons nous ne poussons pas poussons-nous?
vous pouss-ez vous ne poussez pas poussez-vous?
{ ils pouss-ent { ils ne poussent pas { poussent-ils?
{ elles pouss-ent { elles ne poussent pas { poussent-elles?

Pousse
poussons
poussez

Ne pousse pas
ne poussons pas
ne poussez pas

Je pousse le livre. Qu'est-ce que je pousse? Qui pousse le livre? Est-ce que je pousse le livre? la plume? les crayons?

Je tire le livre. Qu'est-ce que je tire? Est-ce que je pousse le livre? Est-ce que je tire la chaise? les plumiers?

Je ferme le livre. Qu'est-ce que je ferme? Est-ce que je ferme la porte? les fenêtres?

Poussez-vous *quelqu'un*? *personne*. Poussez-vous *quelque chose*? *rien*. Qui tirez-vous? Que tirez-vous? Que fermez-vous? Dans la *rue*, fermez-vous les yeux?

Je pose ce livre sur la table. Où est-ce que je pose ce livre? Est-ce que je le pose sur le banc? Où posez-vous vos livres en classe?

Je porte ce livre sur la fenêtre. Où est-ce que je porte ce livre? Dans quoi les élèves portent-ils leurs livres à l'école? Sur la tête je porte un chapeau. Que portez-vous sur votre corps? Que portons-nous aux pieds? Je ne porte pas ce livre sur la fenêtre, je le laisse sur la table. En classe laissez-vous *tout* votre *papier, toute* votre *encre, tous* vos livres, *toutes* vos affaires sur la table? En classe, poussez-vous ou tirez-vous vos camarades?.... *tranquilles*.

6 + 5 = 11 Six et cinq, onze. Six et six? Six et sept? Sept et sept? Sept et huit? Huit et huit? Neuf et huit? Neuf et neuf? Dix et neuf? Dix et dix?

SEIZIÈME LEÇON

Pousser. Tirer. Fermer. Poser. Porter. Laisser.

En Classe

Le Professeur.—Jacques Deloncle.

LE PROFESSEUR.—Deloncle, laissez votre camarade tranquille. Pourquoi le poussez-vous?

JACQUES.—Je ne le pousse pas, monsieur, *c'est lui qui me pousse.*

LE PROFESSEUR.—Tirez vos livres de devant lui et posez-les *ailleurs*. Fermez votre *pupitre*.

JACQUES.—(pose ses livres dans son pupitre et le ferme). *Voilà monsieur.*

LE PROFESSEUR.—Pourquoi portez-vous votre pardessus? Vous avez froid?

JACQUES.—Non, Monsieur.

LE PROFESSEUR.—*Eh! alors portez-le au portemanteau.*



JACQUES.— (porte son pardessus au portemanteau). *Ça y est, monsieur.*

LE PROFESSEUR.— (à tous les élèves). Fermez vos livres et laissez-les sur vos pupitres devant vous.

(Les élèves ferment leurs livres et les laissent sur leurs pupitres).

LE PROFESSEUR.— *Maintenant*, Dehonce, votre leçon.

10 + 11 = 21, dix (et onze, vingt et un. Onze et onze? Onze et douze? Douze et douze? Douze et treize? Treize et treize? Treize et quatorze? Quatorze et quatorze? Quatorze et quinze? Quinze et quinze?

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Pousser. Tirer. Fermer. Poser. Porter. Laisser.

André Cousin.

Chaque matin, André Cousin laisse sa maison à sept heures et demie, et le voilà en route pour l'école. Il porte à l'épaule un sac, dans lequel il a ses livres, ses cahiers, son plumier et sa règle. Dès qu'il est en classe, il tire de son sac ce dont il a besoin, puis il ferme son sac et le pose dans son pupitre. Jamais il ne pousse ses camarades.

- 1) A quelle heure André Cousin laisse-t-il sa maison?
- 2) Porte-t-il son sac sous le bras? etc., etc.

15 + 16 = 31 Quinze et seize, trente et un Seize et seize? Seize et dix-sept? Dix-sept et dix-sept? Dix sept et dix-huit? Dix-huit et dix-huit? Dix-huit et dix-neuf? Dix-neuf et dix-neuf? Dix-neuf et vingt? Vingt et vingt?

DIX-HUITIÈME LEÇON

Mes Livres

A l'école, j'ai des livres. J'en ai plusieurs : un pour le français, un pour l'arithmétique, un pour l'histoire, un pour la géographie, etc. Mes livres ont une couverture en toile (i), en carton ou

en papier. Mes livres sont un *ensemble* de *feuillet*s, de petites *feuilles* de papier. Chaque feuillet a deux *pages*. Mon livre d'histoire a des *images*. Mes autres livres n'en ont pas. Mon livre de français a cent six leçons. D'autres livres ont des *chapitres*. Dans un chapitre, il y a beaucoup de *phrases*. Une phrase est un ensemble de *mots*. Un mot a plusieurs *lettres*. En français, il y a vingt-six lettres, c'est l'*alphabet*.

Je porte mes livres à l'école dans un sac. En classe, je tire de mon sac le livre dont j'ai besoin, et je le pose sur la table devant moi. Quand je n'en ai plus besoin, je le ferme et je le laisse sur la table, ou je le pose dans mon casier.

1) N'avez-vous qu'un livre? 2) Combien de livres avez-vous? etc., etc.

$6+7=13$. Six et sept, treize. Treize et trois? Treize et sept? Vingt et cinq? Treize et treize? Quinze et quinze? Quinze et dix-huit? Dix-huit et dix-huit? Quatorze et vingt? Trente-quatre et dix?

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Marcher. Passer. Tomber. Arriver. Monter. Entrer

Je marche dans la classe. Où est-ce que je marche? Marchez-vous maintenant? Je marche *vite*. Marchez-vous toujours vite?... quelquefois *lentement*.

Je passe devant la table. Devant quoi est-ce que je passe? Je passe devant vous. Devant qui est-ce que je passe?

Si je pousse ce livre, il tombe. Tombez-vous parfois? Les petits enfants tombent-ils plus *souvent* que les grandes personnes?

Lorsque j'ai classe, je laisse ma maison à sept heures et demie et j'arrive à l'école à l'heure de la leçon. A quelle heure arrivez-vous à l'école? Arrivez-vous quelquefois en retard?

Lorsque j'arrive à l'école, je monte l'*escalier* (m.), et j'entre dans la classe. *Comment* montez-vous en classe? Entrez-vous dans la classe, dès que vous arrivez à l'école?

$20+21=41$, Vingt et vingt et un, quarante et un. Vingt et un et vingt et un? Vingt et un et vingt-deux? Vingt-deux et vingt-

deux? Vingt-deux et vingt-trois? Vingt-trois et vingt-trois? Vingt-trois et vingt-quatre? Vingt-quatre et vingt-quatre? Vingt-quatre et vingt-cinq? Vingt-cinq et vingt-cinq?

VINGTIÈME LEÇON

Marcher. Passer. Tomber. Arriver. Monter. Entrer.

Un Jeudi

Chez Georges Petit.—Georges Petit, Paul Lenoir et Pierre Leneveu, puis Louis Lainé.

GEORGES.—Quelqu'un monte l'escalier. C'est Louis, sans doute. Entrez!

LOUIS (entre). Bonjour, les camarades.

GEORGES.—Bonjour; pourquoi est-ce que tu arrives en retard?

LOUIS.—J'arrive en retard, moi?

PAUL.—*Bien sûr*, tu es en retard d'une demi-heure. Tu n'as donc pas de montre?

LOUIS.—*Si*, j'en ai une, mais elle ne marche pas.

Pierre.—Ah! c'est pour ça?

GEORGES.—Qui porte le sac?

LOUIS.—Moi.

GEORGES.—Non, pas toi, tu tombes toujours, et alors, *adieu* bouteilles (f), assiettes (f), tout.

PIERRE.—Moi, alors.

GEORGES.—Très bien.

PAUL.—Passons-nous par chez Jacques Deloncle?

GEORGES.—Oui. En route maintenant, *car* il est *tard*.

25+26=51, 26 et 26? 26 et 27? 27 et 27? 27 et 28? 28 et 28? 28 et 29? 29 et 29? 29 et 30? 30 et 30?

VINGT ET UNIÈME LEÇON

Marcher. Passer. Tomber. Arriver. Monter. Entrer.

Marie Dubois

Marie Dubois laisse sa maison *de bonne heure*. En route, elle marche vite. Elle passe toujours par le *chemin* le plus *court*.

Si elle tombe quelquefois, elle est *tout de suite* (f) *debout*. Elle arrive toujours à *temps* à l'école. Elle monte l'escalier *immédiatement* et elle entre dans la classe.

1) A quelle heure Marie Dubois laisse-t-elle sa maison le matin? 2) En route, marche-t-elle lentement? etc., etc.

30 et 31, 61. 31 et 31? 31 et 32? 32 et 32? 32 et 33? 33 et 33? 33 et 34? 34 et 34? 35 et 34? 35 et 35?

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

La Cour de l'École

Pour entrer à notre école, nous passons d'abord par une grande *cour*. La cour de notre école a cinquante *mètres* de *long* et trente mètres de *large*. Autour de la cour, il y a des murs qui ont cinq mètres de *haut*. Pour entrer dans la cour, nous poussons une grande porte en bois. Au milieu de la cour, il y a des *appareils* de *gymnastique*. Dans un *coin*, il y a un *préau* sous lequel nous marchons quand la *pluie* tombe. Lorsque nous arrivons à l'école en avance, nous n'entrons pas *aussitôt* dans la classe, mais nous marchons quelque temps dans la cour. Nous ne montons dans la classe que lorsqu'il est l'heure de la leçon.

1) Par où passez vous pour entrer à votre école? 2) Quelle est la *longueur* de la cour de votre école? 3) Quelle *en* est la *largeur*? 4) Qu'y a-t-il autour de la cour? 5) Quelle est la *hauteur* des murs? etc, etc.

20 et 25? 30 et 15? 20 et 30? 25 et 25? 30 et 25? 27 et 27? 30 et 28? 30 et 31? 32 et 33? 35 et 35?

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Parler. Regarder. Écouter. Penser. Jouer. Travailler.

Je parle. Parlez-vous? Celui qui parle beaucoup est *bavard*? Êtes-vous bavard? Quand nous ne parlons pas, nous sommes

silencieux. Je vous parle. A qui est-ce que je parle? Je vous parle français. Le français est une *langue*, c'est la langue qu'on parle en *France*. La France est un *pays*. Quel est votre pays? A Paris, on parle français. Paris est une *ville*. Qu'est-ce que l'*Angleterre*? Qu'est-ce que Londres? Quelle est la plus grande ville de votre pays? Dans quelle ville sommes-nous? Qu'est-ce que l'*anglais*? Votre langue est-elle l'anglais?

Je vous regarde. Qui est-ce que je regarde? Qui vous regarde? Regardez-vous *par* la fenêtre *pendant* la leçon? Regardez-moi.

Je vous écoute. Qui est-ce que j'écoute? Qui vous écoute? J'écoute vos *paroles* (f). Qu'est-ce que j'écoute? Ecoutez-moi. Les élèves qui n'écoutent pas en classe sont-ils *attentifs*? *distracts*.

Je pense avec le *cerveau*. Avec quoi pensons-nous? Où est le cerveau? Je pense à la leçon. A quoi est-ce que je pense? A quoi pensez-vous? A quoi pensez-vous?

Entre deux leçons les élèves ne sont pas dans la classe, ils sont dans la cour de l'école. Dans la cour les élèves jouent. A quoi jouez-vous dans la cour?... aux *billes* (f), à la *toupie*, à la *balle*, etc.

En classe, les élèves ne jouent pas, ils travaillent. Jouez-vous en classe? Travaillez-vous dans la cour? Celui qui travaille toujours est *laborieux*, celui qui ne travaille jamais est *paresseux*. Etes-vous paresseux? Un élève laborieux est un *bon* élève. Un élève paresseux est-il un bon élève?... *mauvais*. Un bon élève travaille *bien*. Un mauvais élève travaille *mal*. Travaillez-vous mal?

35 et 36, 71. 36 et 36? 36 et 37? 37 et 37? 37 et 38? 38 et 38? 38 et 39? 39 et 39? 39 et 40? 40 et 40?

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

Parler. Regarder. Écouter. Penser. Jouer. Travailler.

Un Mauvais élève

Le Professeur.— Étienne Lerouge

LE PROFESSEUR.—Lerouge, pourquoi parlez-vous? *Quel bavard* vous êtes! Laissez donc vos camarades tranquilles.

LÉROUGE.—Je ne parle pas, Monsieur.

LE PROFESSEUR.—Mais si, vous parlez, mon enfant. Vous êtes

dissipé. Regardez vos camarades, comme ils écoutent mes paroles.

LE ROUGE. — Je vous écoute aussi, Monsieur.

LE PROFESSEUR. — Mais non, vous ne m'écoutez pas. Vous jouez toujours dans la classe; vous ne travaillez jamais, et vous pensez sans cesse à autre chose qu'à la leçon.

40 et 41, 81. 42 et 41? 42 et 42? 42 et 43? 43 et 43? 43 et 44? 44 et 44? 44 et 45? 45 et 45?

VINGT-CINQUIÈME LEÇON

Parler. — Regarder. Écouter. Penser. Jouer. Travailler.

Un bon élève

Jacques Legrand est un très bon élève. Quand il est en classe, il ne joue jamais, il ne parle jamais à ses camarades, mais il est toujours silencieux. Il écoute *attentivement* toutes les paroles de son professeur. Il ne regarde point *de côté* (m.) *et d'autre*. *Aucun* élève ne travaille *aussi* bien que lui.

1) Jacques Legrand est-il un mauvais élève? 2) Joue-t-il quand il est en classe? etc., etc.

45 et 46, 91. 46 et 46? 46 et 47? 47 et 47? 47 et 48? 48 et 48? 48 et 49? 49 et 49? 49 et 50? 50 et 50?

VINGT-SIXIÈME LEÇON

Notre Maison

Notre *maison* a un *rez-de-chaussée* et un premier *étage*. Sous le rez-de-chaussée, il y a une *cave* et *au-dessus* du premier étage, sous le *toit*, il y a un *grenier*. Pour entrer dans la maison, on monte quelques *marches*, et quand on passe le *seuil*, on arrive dans un *corridor*. De chaque côté du corridor sont les différentes *chambres*. Au rez-de-chaussée, il y a le *salon*, la *salle à manger* et la *cuisine*. On monte au premier étage par un escalier. Au premier étage sont les *chambres à coucher*.

Lorsque je n'ai pas à travailler, maman me laisse parfois entrer dans le salon. Si elle joue du *piano*, je l'écoute. Si elle parle à un *visiteur*, je regarde les images de quelque beau livre.

1) Combien d'étages a votre maison ? 2) Qu'y a-t-il sous le rez-de-chaussée ? etc., etc.

35 et 40 ? 36 et 39 ? 40 et 45 ? 39 et 46 ? 45 et 50 ? 46 et 49 ?
47 et 49 ? 48 et 48 ? 50 et 50 ? 45 et 52 ?

VINGT-SEPTIÈME LEÇON

Aimer. Donner. Demander. Prier. Remercier. Montrer.

Un élève laborieux aime à travailler, il aime le *travail*. Un élève paresseux n'aime pas à travailler, il n'aime qu'à jouer : il n'aime que le *jeu*. Aimez-vous *mieux* le jeu que le travail ? Les parents aiment leurs enfants. Aimez-vous vos parents ? Vous avez de l'*amour* (m.) pour vos parents. Aimez-vous vos camarades ? Vous avez de l'*amitié* (f.) pour vos camarades, vous êtes leur *ami*. Avez-vous de l'amitié pour vos professeurs ?

Je vous donne ce livre. Qu'est-ce que je vous donne ? Donnez-moi votre livre. Le *voici*. Que me donnez-vous ? Que donnez-vous à votre camarade ? Qu'est-ce que je donne à ces élèves ?

Donnez-moi votre crayon, je vous prie. Je vous demande votre crayon ; je vous prie de me donner votre crayon. Qu'est-ce que je vous demande ? Que me demandez-vous ? Demandez-moi quelque chose. Il y a des choses que nous demandons à *Dieu* (m.) : nous prions Dieu de nous les donner. Priez-vous Dieu chaque matin ? Où prions-nous Dieu quelquefois ? . . . à l'*église* (f.)

Quand on me donne quelque chose, je remercie celui qui me le donne. Celui qui remercie est *poli*. Celui qui ne remercie pas est-il poli ? . . . *impoli*. La *politesse* est une bonne *chose*, c'est une *qualité*. L'*impolitesse* est-elle une bonne chose ? . . . un *défaut*.

Je vous montre ce tableau. Qu'est-ce que je vous montre ? Est-ce que je vous montre la porte ? Montrez-moi la fenêtre. Que me montrez-vous ?

100 et 100, 200. 150 et 150 ? 200 et 200 ? 250 et 250 ? 300 et 300 ? 350 et 350 ? 400 et 400 ? 450 et 450 ? 500 et 500 ?

VINGT-HUITIÈME LEÇON

Aimer. Donner. Demander. Prier. Remercier. Montrer.

Une Leçon de Politesse

Alexandre Legrand—Son Papa.

LE PAPA.—Tu aimes les *prunes* (f.), Alexandre ?

ALEXANDRE.—Beaucoup, papa ; tu en as ?

LE PAPA.—J'en ai.

ALEXANDRE.—Montre.

LE PAPA.—Regarde.

ALEXANDRE.—Oh ! les *belles* prunes. Donne-m'en une.

LE PAPA.—Non, je ne t'en donne pas.

ALEXANDRE.—Pourquoi, papa ?

LE PAPA.— Parce que tu ne me demandes pas *poliment*.

ALEXANDRE.— Mon petit papa., donne-moi une prune, je te prie

LE PAPA.— *A la bonne heure!* voici la plus *grosse*.

ALEXANDRE.—(porte la prune à sa bouche). Elle est très bonne.

LE PAPA.—Eh ! bien, *on* ne remercie pas son papa ?

ALEXANDRE.—Merci beaucoup, papa.

Un **beau fruit**

un **gros fruit**

Une *belle* prune

Une *grosse* prune

$1 \times 1 = 1$. Une *fois* un, un. Deux fois 1 ? Deux fois deux ?
 2×3 ? 2×4 ? 2×5 ? 2×6 ? 2×7 ? 2×8 ? 2×9 ? 2×10 ?

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

Aimer. Donner. Demander. Prier. Remercier. Montrer.

Léon Lebeau

Léon Lebeau aime beaucoup son papa et sa maman, et il leur montre son amour, non par des paroles, mais par des *actes* (m.). Quand il leur demande quelque chose, il le leur demande très poliment comme ceci : « Mon petit papa, ou ma petite maman, je vous prie beaucoup de me donner cette chose. Et si ses parents la lui donnent, Léon les remercie immédiatement.

$3 \times 1 = 3$. 3 fois 2 ? 3 fois 3 ? 3 fois 4 ? 3×5 ? 3×6 ? 3×7 ?
 3×8 ? 3×9 ? 3×10 ?

TRENTIÈME LEÇON

Les Meubles

Dans chacune des pièces de notre maison, il y a des *meubles*. Dans le salon, il y a une table, un *canapé*, des *fauteuils*, des chaises, un piano. Les fenêtres ont des *rideaux*, et, sur les murs, dans de beaux *cadres*, il y a des *photographies*. Sur la *cheminée*, il y a une *pendule* et une glace. Les meubles de la salle à manger sont la table, les chaises, le *buffet* et le *poêle*. Dans les chambres à coucher, *outré* la table et les chaises, il y a aussi un lit, une *armoire* ou une *commode* et une *toilette*. Dans la cuisine, il y a une table, un *fourneau* et *différents ustensiles*.

1 Qu'est-ce qu'il y a dans chacune des pièces de votre maison? 2) Quels sont les meubles du salon? etc.

250 + 150? 175 + 275? 375 + 375? 475 et 525?

2 × 11? 2 × 12? 2 × 13? 2 × 14? 2 + 15? 3 + 11? 3 × 12? 3 × 15?

TRENTE ET UNIÈME LEÇON

La Journée d'un Elève (I)

Mon nom est Pierre Leneveu. J'ai neuf ans. Je suis un élève de la troisième classe de l'école...¹ Chaque matin, hiver comme été, je suis sur pied à sept heures. A sept heures et demie, je pose mes livres, mes cahiers, ma règle et mon plumier dans mon sac et je laisse la maison pour l'école.

En route, je marche vite. Je ne passe pas par les plus grandes rues pour regarder les *vitrines* (f) des *magasins* (m); aussi j'arrive toujours à temps. Je monte alors les quelques marches (f) de l'escalier et j'entre dans le corridor.

En classe, j'écoute attentivement les paroles du professeur. Quand il ne me demande pas ma leçon, je ne parle pas. Je ne regarde pas de côté et d'autre. Je ne pense qu'à ma leçon. Jamais je ne pousse ni ne tire mes camarades.

Depuis deux mois j'étudie le français. J'aime beaucoup cette

¹ Le nom de l'école.

langue, mais j'aime aussi mes autres leçons, et je ne travaille pas moins bien pour mes autres professeurs.

Je suis très bon pour mes camarades. Je leur donne toujours ce qu'ils me demandent. Si j'ai besoin d'une de leurs affaires, je les prie de me la donner, et, quand ils me la donnent, je les remercie.

Entre les classes, je joue à différents jeux dans la cour de l'école. Quelquefois je tombe, mais je suis vite debout. Souvent je marche dans la cour avec mes camarades, et nous parlons de différentes choses.

Lorsqu'il est l'heure, je ferme mes livres et mes cahiers, je laisse la classe et je rentre chez moi.

Le soir, vers dix heures, je monte dans ma chambre à coucher, je prie Dieu, et *bientôt* je suis dans mon lit.

Ton nom est Pierre Leneveu. Tu as neuf ans, etc. Son nom est..., etc. etc.

4×1 , 4×2 ? 4×3 ? 4×4 ? 4×5 ? 4×6 ? 4×7 ? 4×8 ? 4×9 ? 4×10 ?

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

Lever. Préférer. Envoyer. Nettoyer. Essuyer. Payer.

Je lève le livre. Qu'est-ce que je lève? *Levez* ce banc. Vous ne levez pas ce banc, parce qu'il est *lourd*. Le livre n'est pas *lourd*, il est *léger*. La règle est-elle *lourde*? ... *légère*. Il est *facile* de lever une chose *légère*, il est *difficile* de lever une chose *lourde*. Levez-vous *facilement* une chose *lourde*? ... *difficilement*. Celui qui lève *facilement* une chose *lourde* est *fort*. Celui qui lève *difficilement* une chose qui n'est pas très *lourde* est-il *fort*? ... *faible*.

J'aime mieux un bon élève qu'un mauvais: je préfère un bon élève à un mauvais. Préférez-vous le jeu au travail? Préférons-nous nos amis à nos parents?

Voici une lettre. Cette lettre est pour un de mes amis de Paris. Je ne la lui porte pas moi-même, je la lui envoie par la *poste*. Envoyez-vous des lettres à vos amis? Qui porte les lettres que nous envoyons par la poste? ... le *facteur* ... Envoyons-nous toutes nos lettres par la poste? ... un *commissionnaire*.

Avec de l'*eau* (f.) et du *savon*, je nettoie mes mains et mon visage. Nettoyez-vous vos mains et votre visage chaque matin? Pourquoi nettoyez-vous vos mains et votre visage? ... pour être *propre*, pour ne pas être *sale*, *malpropre*.

Quand je nettoie mes mains et mon visage, je ne laisse pas d'eau dessus, mais je les essuie. Avec quoi essuyez-vous vos mains et votre visage? ... une *serviette de toilette* (f.).

Vous me donnez de l'*argent* (m.) pour les leçons que je vous donne: vous me payez mes leçons. Que payez-vous au *libraire* quand il vous donne un livre? ... le *prix* ...

$5 \times 1, 5. 5 \times 2? 5 \times 3? 5 \times 4? 5 \times 5? 5 \times 6? 5 \times 7? 5 \times 8?$
 $5 \times 9? 5 \times 10?$

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

3900

Lever. Préférer. Envoyer. Nettoyer. Essuyer. Payer.

Deux Amis.

Georges Petit.—René Delaporte.

GEORGES.—A qui envoies-tu cette lettre?

RENÉ.—Je l'envoie à Charles Leneveu.

GEORGES.—Tu la lui envoies par la poste?

RENÉ.—Non, je préfère la lui envoyer par un commissionnaire; je paye un peu plus, mais elle arrive tout de suite.

GEORGES.—Oui, *tandis que* par la poste ...

RENÉ.—Ah! puisque tu es ici, Georges, levons mon *bureau* et posons-le dans ce *coin*. (Ils lèvent le bureau). Je te remercie beaucoup.

GEORGES.—*Il n'y a pas de quoi!*

RENÉ.—La *servante* n'est pas assez forte pour le lever, et elle ne nettoie jamais *dessous*. Regarde comme c'est sale.

GEORGES.—Je pense qu'elle n'essuie guère tes meubles non plus, car ils sont *pleins de poussière* (f.).

RENÉ.—*Tu as raison* (f.). Nous la payons assez *cher*, mais elle ne travaille pas beaucoup.

$6 \times 1, 6. 6 \times 2? 6 \times 3? 6 \times 4? 6 \times 5? 6 \times 6? 6 \times 7? 6 \times 8? 6 \times 9?$
 $6 \times 10?$

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

304

Lever. Préférer. Envoyer. Nettoyer. Essuyer. Payer.

Mon Frère et ma Sœur.

Chaque matin, maman lève mon petit frère et ma petite sœur, leur nettoie le visage et les mains, les essuie avec *soin* (m.), puis

elle les envoie jouer au *jardin*. Mais mon petit frère et ma petite sœur préfèrent marcher avec moi dans les rues de la ville, car lorsque nous sommes *ensemble*, je leur paye toujours un *gâteau* chez le *pâtissier*.

7×1 , $7 \cdot 7 \times 2$? 7×3 ? 7×4 ? 7×5 ? 7×6 ? 7×7 ? 7×8 ? 7×9 ? 7×10 ?

TRENTE - CINQUIÈME LEÇON

Notre Jardin

Derrière notre maison, nous avons un jardin. Dans notre jardin, il y a des *fleurs* (f), des *légumes* (m) et des *arbres* (m). Les fleurs de notre jardin sont *surtout* : des *violettes* (f), des *aillets* (m), du *jasmin* et des *tulipes* (f).

Il y a des légumes de toutes *sortes* : des *choux* (m), des *carottes* (f), des *poireaux* (m), des *pommes de terre* (f), des *tomates* (f).

Les arbres de notre jardin nous donnent des *fruits* (m). Nous avons des *poiriers* (m) qui nous donnent des *poires* (f), des *pommiers* (m) qui nous donnent des *pommes*, des *pêchers* (m) qui nous donnent des *pêches* (f), des *pruniers* (m) qui nous donnent des *prunes* (m) et des *abricotiers* (m) qui nous donnent des *abricots* (f).

Les fleurs, les légumes et les arbres sont sur des *plates-bandes* (f). Entre les plates-bandes, il y a des *allées* (f). Quand maman m'envoie au jardin, je joue dans les allées, mais je ne marche jamais sur les plates-bandes.

1) Qu'est-ce que vous avez derrière votre maison? 2) Qu'y a-t-il dans votre jardin? etc.

4×11 ? 4×12 ? 4×15 ? 5×11 ? 5×12 ? 5×14 ? 5×15 ? 6×11 ? 6×12 ? 6×15 ? 7×11 ? 7×12 ? 7×15 ?

TRENTE - SIXIÈME LEÇON

Manger. Commencer. Jeter. Acheter. Appeler. Peler.

Nous mangeons quand nous avons *faim* (f.). Mangeons-nous quand nous n'avons pas faim? Nous mangeons *du pain*, *de la viande*, *des légumes* des fruits, etc.? Qu'est-ce que nous man-

geons? Le pain est un *aliment*. Qu'est-ce que la viande, les légumes, les fruits, etc.? Celui qui mange beaucoup est *gourmand*. Etes-vous *gourmand*? La *gourmandise* est-elle une qualité? Nous mangeons dans la salle à manger. Où Mangeons-nous? Nous mangeons la viande avec une *fourchette*. Mangeons-nous la soupe avec une fourchette? ...*cuiller* (f).

Nous commençons la classe à huit heures. Commençons-nous ce livre? Quand l'année commence-t-elle? Sommes-nous au commencement de l'année?

Je jette ce crayon sur la table. Jetez-vous des papiers dans la classe? Les élèves jettent-ils quelque chose *par* la fenêtre? Où jette-t-on les lettres que l'on envoie par la poste? ... la *boîte aux lettres*. On achète les livres chez un libraire. Chez qui achetons-nous les gâteaux? le pain? ... un *boulangier* ... Chez qui achetons-nous la viande? ... un *boucher*.

Pierre Leneveu! Je vous appelle. Qui est-ce que j'appelle? Qui vous appelle? En français on appelle *ceci* un crayon, et *cela* une règle. Comment appelle-t-on en français *l'objet* (m.) avec lequel on mange la viande? la soupe?

Avant de manger une pomme, je la pèle avec mon *couteau*. Pèle-t-on une prune?

8×1, 8. 8×2? 8×3? 8×4? 8×5? 8×6? 8×7? 8×8? 8×9?
8×10?

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

Manger, Commencer. Jeter. Acheter. Appeler. Peler.

Les Oranges

Paul Lenoir.—Georges Petit.

PAUL.—Georges, voilà la *marchande* d'oranges qui passe dans la rue; appelle-la.

GEORGES.—Tu as de l'argent?

PAUL.—Oui, j'ai un *franc*. Achète-nous deux oranges, et paye-le^s le moins *cher possible*, hein!

GEORGES.—Sois tranquille. Donne-moi l'argent.

PAUL.—Le voici

(Georges en quatre *enjambées* (f.) est dans la rue. Il achète les oranges, remonte l'escalier, rentre dans la chambre et donne deux belles oranges à Paul.)

PAUL.—Combien?

GEORGES.—Vingt-cinq *centimes* (m) la *pièce*.

PAUL.—*Bravo!* c'est très *bon marché*. Voici pour ta *peine*. (Il lui donne la plus belle orange). Mangeons.

GEORGES.—Merci. (Ils pèlent chacun leur orange et jettent la pelure dans un panier).

PAUL.—Commençons notre *goûter* (Il mange une tranche). *Excellentes*, ces oranges. Mes *compliments*, mon cher Georges.

GEORGES.—Et à toi *merci* de nouveau, mon cher Paul.

$9 \times 1, 9, 9 \times 2? 9 \times 3? 9 \times 4? 9 \times 5 9 \times 6? 9 \times 7? 9 \times 8? 9 \times 9? 9 \times 10?$

TRENTE-HUITIÈME LEÇON

Manger. Commencer. Jeter. Acheter. Appeler. Peler.

Le Déjeuner

La maison de François Legros est, comme la mienne, très loin de l'école. Aussi, à midi, nous ne rentrons pas chez nous pour manger, nous mangeons sous le préau de l'école. Nous commençons notre *déjeuner* à midi et quart. Souvent François, qui a beaucoup d'argent, appelle une marchande de fruits et achète du *dessert*. Il me donne toujours une pomme, une poire ou une orange. Quand je pèle mon fruit, je jette les pelures dans mon panier, et non sous le préau.

$10 \times 1, 10, 10 \times 2? 10 \times 3? 10 \times 4? 10 \times 5? 10 \times 6? 10 \times 7? 10 \times 8? 10 \times 9? 10 \times 10?$

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

Notre Ecole

Notre école est un grand *bâtiment* à trois étages. Pour entrer à l'école, on passe d'abord par la cour. On monte les quelques marches du *perron*, et on arrive dans un *couloir*. A droite, quand on entre, il y a le *cabinet* du directeur, et à gauche le *parloir*, où les parents parlent à leurs enfants, lorsque ceux-ci sont *internes*, car notre école a des *internes* et des *externes*. De chaque côté du couloir sont les classes et les *salles d'études*, et,



at 8, à
imp
vign

au fond, il y a le réfectoire ou salle à manger des pensionnaires et des demi-pensionnaires. Au premier étage, il y a d'autres classes et d'autres salles d'études. Enfin, au second, sont les dortoirs, ou chambres à coucher des pensionnaires.

1) Combien d'étages a votre école? 2) Par où passe-t-on pour entrer à votre école? etc.

8×11? 8×12? 8×13? 8×14? 8×15? 9×11? 9×12? 9×13?
9×14? 9×15?

QUARANTIÈME LEÇON

Se lever. Se coucher. S'habiller. Se laver.
Se promener. Neiger.

Je me lève, tu te lèves, il (elle) se lève, nous nous levons, vous vous levez, ils(elles) se lèvent. — Je ne me lève pas, etc. Est-ce que je me lève? te lèves-tu? etc. — Lève-toi, etc. — Ne te lève pas.

Je me lève. Est-ce que je me lève? Levez-vous. Vous levez-vous? Chaque matin, je me lève à six heures et demie. A quelle heure vous levez-vous? Celui qui se lève à quatre heures du matin se lève-t-il tard? Où le soleil se lève-t-il? ... à l'est (m.) quand le soleil se lève-t-il tôt? tard?

Le soir, je me couche à dix heures. A quelle heure vous couchez-vous? Où vous couchez-vous? Dans quelle chambre est le lit? Où le soleil se couche-t-il? ... à l'ouest (m.). Le soleil se couche-t-il au nord ou au sud?

Le matin quand je me lève, je m'habille. Quand nous habitons-nous chaudement? légèrement? Les petits enfants s'habillent-ils seuls? Aussitôt après mon lever, je me lave. Avec quoi se lave-t-on? ... du savon. Vous lavez-vous tout le corps chaque matin?

Quand j'ai le temps, je me promène. Où vous promenez-vous? Les petits enfants se promènent-ils seuls? Quelle promenade préférez-vous? Neiger: il neige. Quelquefois il tombe de l'eau du ciel, des nuages (m.): cette eau est de la pluie. Quand le temps est très froid, il tombe de la neige: il neige. Quand neige-t-il surtout?

10×11, 110. 10×12? 10×13? 10×14? 10×15? 10×16?
10×17? 10×18? 10×19? 10×20?

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON

Se lever. Se coucher. S'habiller. Se laver.
Se promener. Neiger.

Pour la Promenade

Émile Leboucher et sa maman.

LA MAMAN.— Lève-toi, mon Émile.

ÉMILE.—Quelle heure est-il, maman ?

LA MAMAN.—Huit heures, *déjà*. Regarde à la pendule.

ÉMILE.—Oh ! je me lève vite, nous sommes en retard. C'est que le soir je ne me-couche pas assez tôt.

LA MAMAN.—C'est de ta *faute*; le soir tu n'as pas de travail. Ah ! habille-toi chaudement, car il neige.

ÉMILE.—Oh ! je porte un habit très chaud, maman.

LA MAMAN.—Très bien. Lave-toi vite. Voici de l'eau *tiède*.

ÉMILE.—Merci, petite mère, tu es si bonne pour moi. Ah ! à *propos* (m), où nous promenons-nous *aujourd'hui* ?

LA MAMAN.—Où tu préfères, mon enfant.

ÉMILE.—Non pas où je préfère, maman, mais là où tu aimes le mieux, toi.

LA MAMAN.—Ma promenade *favorite*, c'est *justement* la tienne : alors tout est pour le mieux. Ton *chocolat* est *prêt*, mon Émile, mange-le, et en route.

ÉMILE.—Tout de suite, maman.

10×30, 300. 10×40 ? 10×50 ? 10×60 ? 10×70 ? 10×80 ?

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

Se lever. Se coucher. S'habiller. Se laver.
Se promener. Neiger.

Edouard Boulanger

Le jeudi et le dimanche, Édouard se lève avec plus d'*entrain* (m.) que les jours d'école. Il s'habille à la *hâte*, il se lave tout de suite à grande eau, et toute la journée, il se promène. Il se promène *encore* quand il neige ou que la pluie *tombe à verse*, et le



soir, quand il se couche, fatigué de sa promenade, il pense au prochain jour de congé (m.).

La moitié ($\frac{1}{2}$) de 10 est 5. Quelle est la moitié de 20 ? de 30 ? de 40 ? de 50 ? de 100 ? de 500 ? de 1000 ? La moitié de 5 est 2 et demi. Quelle est la moitié de 15 ? de 25 ? de 75 ? de 125 ? de 575 ? de 995 ?

QUARANTE—TROISIÈME LEÇON

La Terre

Voici une carte de l'Europe. L'Europe est une partie du monde. Il y a cinq parties du monde, ce sont : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. Entre les cinq parties du monde, il y a cinq océans. L'océan Atlantique est entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. L'Océan Pacifique est entre l'Amérique et l'Asie. Une partie d'un océan est une mer. Les cinq parties du monde et les cinq océans forment (former) un corps rond et immense, qui s'appelle la terre. La terre est dans le ciel, ainsi que le soleil, la lune et les étoiles.

1) Qu'est-ce que c'est que ça ? 2) Qu'est-ce que l'Europe ? etc.

10×25 ? 10×35 ? 10×45 ? 10×65 ? 10×75 ? 10×85 ? 10×95 ?
Quelle est la moitié de 80 ? de 200 ? de 300 ? de 600 ? de 800 ? de 525 ?

QUARANTE—QUATRIÈME LEÇON

La journée d'un élève (II)

Je m'appelle Pierre Leneveu. Je suis un petit garçon de neuf ans. Chaque matin, même lorsqu'il neige je me lève à sept heures, je m'habille, je me lave, puis je m'essuie avec une serviette de toilette. Je nettoie mes ongles avec soin. Après ma toilette, je commence tout de suite à travailler.

A sept heures et demie, je mange un peu de pain, du lait, parfois même je pèle un fruit.

A l'école, je suis très poli envers mes professeurs. Quand j'ai besoin d'une explication, je lève la main. Si je les appelle, c'est toujours avec le mot monsieur.

De toutes mes leçons, je préfère la classe de français, mais je travaille bien pour tous mes professeurs.

En *récréation* (f.) je joue à différents jeux : je jette la balle ou la toupie, ou je me promène dans la cour avec mes camarades.

Si j'achète quelque chose, je le paye immédiatement. Si je n'ai pas d'argent sur moi, je n'achète rien, ou alors j'envoie tout de suite au marchand le prix de sa *marchandise*. Je ne me couche jamais après dix heures du soir

Tu t'appelles Pierre Leneveu. Tu es . . . etc. Il s'appelle Pierre Leneveu. Il est . . . etc, etc.

Le *tièrs* ($\frac{1}{3}$) de 9 est trois. Quel est le tiers de 12 ? 15 ? 18 ? 21 ? 33 ? 35 ? 45 ? 48 ? 60 ? 75 ? 99 ? 999 ?

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

Blanchir. Grandir. Salir. Remplir. Nourrir. Finir.

Je blanchis, tu blanchis, il (elle) blanchit, nous blanchissons, vous blanchissez, ils (elles) blanchissent. Le papier est blanc. La craie est blanche. Je blanchis le tableau avec la craie. Blanchissez-vous votre ardoise (f) ? Quand notre linge est sale, nous le blanchissons. Blanchissez-vous votre linge vous-même ? ... la blanchisseuse ... Avec quoi les blanchisseuses blanchissent-elles le linge ?

Un enfant n'est pas toujours petit. Il grandit peu à peu. Est-ce que je grandis encore ? Grandissez-vous encore ? Jusqu'à quel âge grandissons-nous ?

Si je porte mon linge longtemps, je le salis. Salissez-vous plus vite votre linge en été qu'en hiver ? Les élèves se salissent-ils plus en récréation qu'en classe ?

Quand il n'y a pas d'encre (f) dans mon encrier (m), je le remplis. De quoi remplissez-vous votre encrier ? Un élève qui écoute bien et qui travaille bien en classe, remplit son devoir d'écuyer (m).

Nous mangeons pour nous nourrir ? De quoi nous nourrissons-nous ? De quoi nourrit-on un tout petit enfant ? Qu'est-ce que sont pour nous les aliments que nous mangeons ? ... nourriture (f).

Notre leçon commence à huit heures et elle finit à neuf heures.

Finissons-nous toujours notre leçon à neuf heures? Quand finit l'année? Sommes-nous à la *fin* de ce livre?

Le *quart* ($\frac{1}{4}$) de 16 est 4. Quel est le quart de 20? 24? 40? 48? 60? 80? 84? 96? 100? 1000?

QUARANTE—SIXIEME LEÇON

Blanchir. Grandir. Salir. Remplir. Nourrir. Finir.

Reproches

Jules Lerouge et sa Maman

LA MAMAN.— Mon Jules, je ne suis pas du tout *contente* de toi.

JULES.— Pourquoi donc, maman?

MAMAN.— Pourquoi? Pour beaucoup de *raisons*. D'abord tu es sale. Tu salis toujours tes *affaires*. Je blanchis tes habits et ton linge plusieurs fois la semaine, et *pourtant* ils ne sont jamais *propres*.

JULES.— Nous sommes en hiver, maman, et il y a beaucoup de *bonne* (f.)

LA MAMAN.— Oui, mais ton frère et ta sœur n'en remplissent pas leurs *chaussures* (f.) et leurs vêtements comme toi. Tu as aussi un autre défaut?

JULES.— Lequel, maman?

LA MAMAN.— Tu es gourmand. C'est vrai que tu grandis et que tu as besoin de te nourrir, mais tu manges deux fois trop.

JULES.— Je ne mange pas plus que Pierre et que Marie.

LA MAMAN.— Non, quand tu es à table, tu n'en finis plus de manger. Tu finis toujours après *tout le monde*.

JULES.— Je mange à ma faim, maman.

LA MAMAN.— Eh! bien, *désormais* lève-toi de table avec de l'*appétit* (m.), c'est le *conseil* que donnent les *médecins*, et ceux qui l'écoutent ne s'en portent que mieux.

Le *cinquième* ($\frac{1}{5}$) de 10 est 2. Quel est le cinquième de 20? de 30? de 40? de 50? de 60? de 70? de 80? de 90? de 100? de 500? de 1000?

QUARANTE—SEPTIÈME LEÇON 48

Blanchir. Grandir. Salir. Remplir. Nourrir. Finir.

Jean Dumur

Jean grandit de jour, et, à mesure qu'il grandit, il se montre de plus en plus *digne* de l'amour de ses parents. Il est très propre : il salit le moins possible ses habits, car c'est sa maman qui les lui blanchit elle-même. Il se nourrit bien sans être gourmand. Il finit toujours ses devoirs à temps. Il remplit de son mieux sa tâche d'écolier. Enfants, soyez tous comme Jean.

Le sixième ($\frac{1}{6}$) de 12 est 2. Quel est le sixième de 18? de 24? de 30? de 36? de 43? de 60? de 84? de 96? de 144?

QUARANTE—HUITIÈME LEÇON 48

La surface de la Terre

A la *surface* de la terre, il y a de grandes hauteurs, ce sont des *montagnes*. Le haut de la montagne est le *sommet*, le bas est le pied. Une montagne *creuse* (creux) qui jette de la *lave* est un *volcan*. Une petite montagne est une *colline*. L'espace entre deux montagnes est une *vallée*. Un grand espace *plat* est une *plaine*. Une terre qui a de l'eau de tous les côtés est une *île*. Quand la mer entre dans la terre, elle forme un *golfe*. Une *pointe* de terre qui entre dans la mer est un *cap*. Le *bord* de la mer est le *rivage*.

1) Qu'est-ce qu'une montagne? 2) Qu'est-ce que le sommet de la montagne? etc.

Quel est le tiers de 333? de 666? Quel est le quart de 200? de 300? de 400? de 600? de 800? Quel est le cinquième de 200? de 400? de 600? de 800? Quel est le sixième de 288? de 546?

Poésie 49

1.—Prière de l'enfant.

Si je suis devant toi, pieds nus, à deux genoux,
Ce n'est pas pour prier, ô mon Dieu, pour moi-même.
Je n'ai besoin de rien tant que j'ai ceux que j'aime;
Donne-leur seulement des jours nombreux et doux.

Donne pour travailler plus de *force* à mon père :
 Quand arrive le soir, il est parfois si *las* ;
 Et pour m'aimer, oh ! les enfants qu'on n'aime pas !
 Donne encore, ô mon Dieu, plus d'amour à ma mère.

P. Baudry

 QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON 500

Recevoir. Devoir. Rendre. Descendre. Vendre. Répondre.

Je reçois, tu reçois, il reçoit, nous *recevons*, vous recevez, ils reçoivent.—Si vous me donnez un livre, je reçois un livre de vous. Que recevez-vous de moi ? Qu'est-ce que je reçois de vous ? Ne recevons-nous que des lettres par la poste ? ... des *journaux*, (un *journal*), etc. Quand un ami arrive chez nous, nous le recevons au *salon*. Qu'est-ce que le salon ? ... la chambre où nous recevons nos visiteurs.

Si je reçois vingt francs de vous, je vous dois vingt francs. Que me devez-vous ? Qu'est-ce que je vous dois ? Devons-nous payer nos *dettes* (f.) ? A quelle heure devez-vous être à l'école chaque matin ?

Je rends, tu rends, il rend, nous *rendons*, vous rendez, ils rendent. Si vous me donnez cent francs pour six mois, *au bout de* six mois je vous rends cet argent. Si vous ne rendez jamais ce que l'on vous donne pour quelque temps seulement, êtes-vous *honnête* ? ... *malhonnête*. Chaque matin, je me rends à l'école. A quelle heure vous rendez-vous à l'école ? Où les élèves se rendent-ils après la classe ?

Après la classe, je descends dans la cour de l'école. Comment descendez-vous dans la cour de l'école ?

Le boulanger nous vend du pain, il nous donne du pain pour de l'argent. Qui vend de la viande ? Que vendent les libraires ? Vendez-vous quelque chose ?

Quand je vous demande quelque chose, vous répondez à ma *question*. Répondez-vous toujours bien ? Non ... nos *réponses* (f) ... Répondez-vous toujours aux lettres que vous recevez ?

Le *septième* (1/7) de 14 est 2. Quel est le septième de 21 ? de 28 ? de 35 ? de 42 ? de 49 ? de 56 ? de 63, de 70 ? de 77 ? de 84 ?

CINQUANTIÈME LEÇON 50-06

Recevoir. Devoir. Rendre. Descendre. Vendre. Répondre.

L'arrivée du Facteur

René Delaporte et son Père

LE PÈRE.—René, le facteur est en bas. Descends vite, je te prie, et demande-lui de te donner mes lettres.

RENÉ.—Tout de suite, papa. (Il descend, et au bout d'un instant, il remonte avec un paquet de lettres qu'il donne à son père.) Voilà, papa.

LE PÈRE.—Merci, mon enfant.

RENÉ.—Tu reçois tous les jours *autant* de lettres, papa ?

LE PÈRE.— *A peu près*, mon enfant, et je dois y répondre *le jour même*.

RENÉ.—Tu as beaucoup de travail, mon *pauvre* papa.

LE PÈRE.—Oui, mon René, et ce n'est pas tout ; je dois aussi me rendre dans différents magasins pour montrer des *échantillons* (m) de mes marchandises et, neuf fois sur dix, je ne vends rien du tout.

RENÉ.—Que de *mal* tu te donnes pour nous, cher père, et que je t'aime !

Le huitième ($\frac{1}{8}$) de 16 est 2. Quel est le huitième de 24 ? de 32 ? de 40 ? de 48 ? de 56 ? de 64 ? de 72 ? de 80 ?

CINQUANTE ET UNIÈME LEÇON 51-02

Recevoir. Devoir. Rendre. Descendre. Vendre. Répondre.

Papa

Chaque matin, à sept heures, papa descend de sa chambre : il mange un peu, puis il se rend à son *bureau*. Là, il reçoit tous les jours beaucoup de lettres, et il y répond aussitôt. Ensuite il doit rendre visite aux marchands de la ville. Il leur montre ses échantillons et leur vend différentes marchandises. Papa travaille beaucoup, et, le soir, quand il retourne à la maison, il est très fatigué.

Le neuvième ($\frac{1}{9}$) de 9 est un. Quel est le neuvième de 18? de 27? de 36? de 45? de 54? de 63? de 72? de 81? de 90? de 99? de 999?

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON

52⁰⁸

Les Minéraux

Sur la terre, il y a des *minéraux* (m), des *plantes* (f) et des animaux.

Les minéraux sont des *solides* (m), des *liquides* (m) ou des *gaz* (m). Les principaux minéraux solides sont les *métaux* (m), la *Pierre*, le *marbre*, le *sable*, le *charbon*. Les principaux minéraux liquides sont l'*eau* (f) et le *pétrole* et le principal gaz est l'*air*.

Les principaux métaux sont : le *fer*, le *cuivre*, le *plomb*, l'*argent* (m) et l'*or*. Les *trous* (m) d'où l'on tire les métaux et le charbon sont des *mines* (f); les trous d'où l'on tire la pierre, le marbre et le sable sont des *carrières* (f) et les trous d'où l'on tire l'eau et le pétrole sont des *puits* (m).

1) Qu'y a-t-il sur la terre? 2) Quelles sortes de minéraux y a-t-il? etc, etc.

Quel est le septième de 91? de 98? de 105? de 112? Quel est le huitième de 88? 96? 104? 112? 120? Quel est le neuvième de 108? 116? de 180? de 900?

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON

53⁰⁸

La Journée d'un Écolier (III)

Chaque matin, je descends de chez moi à sept heures et demie et je me rends à l'école. En classe, je réponds toujours bien. Je travaille comme doit travailler tout bon élève. Je finis toujours mes devoirs à temps. Je remplis de mon mieux ma tâche d'écolier et ainsi je ne reçois jamais de reproches de mes professeurs.

Je suis très bon avec mes camarades. Si quelqu'un me donne quelque chose pour quelque temps, je le lui rends toujours. Si l'un d'eux me vend une chose, je lui paye aussitôt ce que je lui dois.

Chez moi, je me salis le moins possible, car c'est ma mère qui me blanchit mon linge et mes habits. A table, je me nourris bien sans être gourmand. Aussi je grandis vite et je me porte très bien.

Chaque matin, tu descends de chez toi... etc. Chaque matin, il descend de chez lui... etc, etc.

Le dixième ($\frac{1}{10}$) de 10 est 1. Quel est le dixième de 20? de 30? de 40? de 50? de 60? de 70? de 80? de 90? de 100? de 200? de 300? de 400? de 500? de 600? de 700? de 800? de 900? de 1.000?

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON 54 =

Aller. Venir. Tenir. Ouvrir. Couvrir. Souffrir.

Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.

Je vais à la porte. Où vais-je? Allez au tableau. Où allez-vous? Allez-vous à la porte? Cet élève va-t-il *quelque part*? ... *nulle part*. Où les élèves vont-ils chaque jour? Où allons-nous le dimanche?

Après la classe, je m'en vais (*s'en aller*) chez moi. Où vous en allez-vous après la classe?

Après la leçon, je vais aller chez moi. Où allez-vous aller après la leçon? A quelle heure vos parents vont-ils manger, ce soir? Quand allez-vous vous coucher?

Je vais à la porte, je viens à la table. Quels jours venez-vous à l'école? Y venez-vous le dimanche? Venez ici. Allez-vous à la porte?

Je viens de fermer mon livre. Qui vient d'arriver? Allez-vous-en dehors. Qui vient de s'en aller?

Je tiens la craie. Que tenez-vous à la main? Quand tenons-nous un *parapluie* à la main? Que tient-on à la main, quand on mange de la viande? de la soupe? En classe, vous vous tenez bien. Quels sont les élèves qui se tiennent bien? mal?

J'ouvre mon livre. Ouvrez la porte. Qu'est-ce que vous ouvrez? Ouvrons-nous parfois les fenêtres pendant la leçon?

Je couvre mes livres pour ne pas les salir. Couvrez-vous vos

cahiers ? De quoi couvre-t-on la table avant de manger ? ... d'une *nappe*. De quoi couvre-t-on surtout les maisons ? ... de *tuiles* (f)

Si l'on vous donne un *coup* de règle, vous souffrez. Souffrez-vous, si vous tombez *lourdement* ? Souffrez-vous quelquefois des dents ? de la tête ? des yeux ? Quand nous souffrons longtemps dans *telle ou telle* partie de notre corps, nous sommes *malades*. Qui appelons-nous, quand nous souffrons ? ... un médecin, un *docteur*.

Le onzième ($\frac{1}{11}$) de 22 est 2. Quel est le onzième de 33 ? de 44 ? de 55 ? de 66 ? de 77 ? de 88 ? de 99 ? de 110 ?

CINQUANTE - CINQUIÈME LEÇON

Aller. Venir. Tenir. Ouvrir. Couvrir. Souffrir.

Visite à un malade

Émile Leboucher et son père

LE PÈRE.— Où vas-tu, Émile ?

EMILE.— Je vais aller chez mon ami Édouard Boulanger, papa.
Il ne va pas bien depuis quelques jours.

LE PÈRE.— *Tiens!* Qu'est-ce qu'il a ?

EMILE.— Il souffre beaucoup de sa jambe.

LE PÈRE.— Le pauvre garçon ? Il ne va plus à l'école ?

EMILE.— Non, il n'y vient pas depuis quinze jours.

LE PÈRE.— Qu'est-ce que tu tiens à la main ?

Emile.— C'est un de mes livres que je vais lui donner pour passer son temps.

LE PÈRE.— Quel livre est-ce ? Montre-le-moi. Ouvre le paquet.

EMILE.— (Il ouvre le paquet et montre à son père un grand livre à couverture rouge et doré sur tranches (f).— Voilà, papa.

LE PÈRE.— Ah ! c'est « *Sans Famille* », d'Hector Malot. Très beau livre ; c'est un de tes *prix* de l'an dernier, n'est-ce pas ?

EMILE.— Oui, papa.

LE PÈRE.— Couvre-le bien avant de le donner à ton ami. *Sinon*, il va te le salir.

EMILE.— Très bien, papa, je vais le couvrir.

LE PÈRE.— Ta mère est ici ?

EMILE.— Oui, papa, elle vient de monter à sa chambre.

LE PÈRE — Allons, va chez ton ami, et reviens de bonne heure.
(M. Boulanger donne un *baiser* à son fils et s'en va).

Le douzième de 12 est 1. Quel est le douzième de 24 ? de 36 ?
de 48 ? de 60 ? de 72 ? de 84 ? de 96 ? de 108 ? de 120 ? de 144 ?

CINQUANTE - SIXIÈME LEÇON

Aller. Venir. Tenir. Ouvrir. Couvrir. Souffrir.

Un Malade

Édouard est *au lit* depuis quelque temps. Il souffre beaucoup. Sa maman se tient tout le jour près de lui. Elle le couvre avec soin dès qu'il rejette ses couvertures. Parfois elle se lève, puis elle va et vient dans la chambre. Parfois elle ouvre la porte et jette un *regard au dehors*.

Tout à coup un monsieur entre, il va près du lit, regarde l'enfant, puis, avant de s'en aller il donne un papier à la maman d'Édouard. Le monsieur est le médecin, et le papier est une *ordonnance* où il y a le nom des *médicaments* (m.) que la maman d'Édouard doit tout de suite acheter chez un *pharmacien*.

Le *double* de 2 est 4. Quel est le double de 4 ? de 8 ? de 16 ?
de 32 ? de 64 ? de 128 de 256 ? de 500 ?

CINQUANTE - SEPTIÈME LEÇON

L'Eau

L'eau remplit les océans et les mers. Sous *forme* (f) de *vapeur* (f), elle monte dans l'air et nous avons ainsi le *brouillard* et les nuages. Quand les nuages sont trop *épais*, l'eau retombe sur la terre sous forme de pluie. Elle forme alors des *lacs* (m), des *étangs* (m), des *ruisseaux* (m), des *rivières* (f) et des *fleuves* (m). L'*endroit* (m) où le fleuve commence s'appelle la *source*, l'endroit où il se jette dans la mer est l'*embouchure* (f). La rivière est plus petite que le fleuve. Le ruisseau est plus petit que la rivière. Le fleuve a deux *rives*, la rive droite et la rive gauche. L'eau de la mer est *salée*, l'eau des lacs, des étangs, des fleuves, des rivières et des ruisseaux est *douce* (m. doux).

1) Qu' est-ce qu'il y a dans les océans et dans les mers? 2)
Sous forme de quoi l'eau monte-t-elle dans l'air?

Quel est le dixième de 150? de 250? de 350? de 950? Quel
est le onzième de 121? de 132? de 143? Quel est le douzième
de 288? 576? Quel est le double de 2 $\frac{1}{2}$?

Devinette.—1

Bien doux quand on l'entend le soir au fond des bois,
Mon premier est *gênant* quand on l'a sur les doigts
Du pied, et mon *second* ne manque pas de grâce.
Quant à mon tout, c'est un oiseau noir qui *croasse*.

Cor-beau

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON

Sortir. Mentir. Servir. Dormir. Mourir. Courir.

Je *sors*, nous *sortons*. Après la leçon, je laisse la classe : je
sors de la classe. A quelle heure sortez-vous de la classe l'après-
midi? A quelle heure *a lieu* (m.) la *sortie* des élèves?

Je *mens*, nous *mentons*. Vous avez votre livre, je vous le
demande, vous me répondez que vous ne l'avez pas : vous men-
tez. Mentez-vous quelquefois? Le *mensonge* est-il une bonne
action? Aime-t-on les enfants *menteurs* (f. *menteuse*)?

Je *sers*, nous *servons*. La règle sert à tirer des *lignes droites*.
Qu'est-ce qui sert à essuyer le tableau?... le *torchon* ou une
éponge. A quoi servent les pieds? Pour me laver, je me sers d'eau
et de savon. De quoi se sert-on pour manger la soupe? De quoi
nous servons-nous pour manger la viande?—Le *domestique* et
la servante servent leurs *maîtres* (m.). Les domestiques servent-
ils leurs maîtres pour rien?

Je *dors*, nous *dormons*. La nuit, dans mon lit, je dors. Dans
quelle chambre dort-on? Combien d'heures dormez-vous chaque
nuit? Marchez-vous pendant votre *sommeil* (m)?

Je *meurs*, nous *mourons*. Si nous ne mangeons pas pendant
longtemps, nous mourons. A quel âge meurt-on? Tous les hom-

mes meurent-ils de *maladie* (f) ? De quoi la *mort* est-elle la fin ?... de la *vie*.

Je *cours*, nous *courons*. Courir, c'est marcher très vite. Courez-vous pour venir à l'école ? Le *cheval* court-il plus vite que l'*âne* (m.) ? Les *chiens* (m.) courent-ils plus vite que les *moutons* (m.) ?

Le *triple* de 2 est 6. Quel est le triple de 6 ? de 10 ? de 15 ? de 20 ? de 25 ? de 30 ? de 33 ? de 333 ?

CINQUANTE—NEUVIÈME LEÇON

Sortir. Mentir. Servir. Dormir. Mourir. Courir.

Retour de Promenade

Léon Lebeau. — Louis Lainé.

LÉON.—Donne-moi vite une chaise, je meurs de fatigue.

LOUIS.—D'où est-ce que tu viens donc ?

LÉON.—Je reviens de la *campagne*. Une promenade de 15 *kilomètres* (m.), mon *vieux*.

LOUIS.—*Vrai* ? Tu ne mens pas un petit peu ?

LÉON.—Moi ? Je ne mens jamais.

LOUIS.—*Pardôn* ! Mais pourquoi vas-tu si *loin* dans tes promenades, et pourquoi cours-tu comme ça ? A quoi cela te sert-il ?

LÉON.—Quand je sors, j'aime à marcher et à courir pendant des heures. Je passe chaque fois par de nouveaux endroits. C'est très *chic* !

LOUIS.—Pourquoi sors-tu seul. Ce n'est pas plus *agréable* d'avoir quelqu'un avec *soi* ?

LÉON.—Si, mais la *plupart* de mes camarades n'aiment pas à marcher comme moi. Toi, tu n'as pas le temps; alors . . .

LOUIS.—Ça va mieux maintenant ?

LÉON.—Oui, je suis très bien à présent. Je pense *quand même* que je vais bien dormir cette nuit.

LOUIS.—Je le pense aussi; adieu, mon *vieux*.

LÉON.—*Bonsoir*.

Mille et mille, deux mille. 2.000 et 2.000 ? 4.000 et 4.000 ? 8.000 et 8.000 ? 16.000 et 16.000 ? 32.000 et 32.000 ? 64.000 et 36.000 ?

SOIXANTIÈME LEÇON

Sortir. Mentir. Servir. Dormir. Mourir. Courir.

Le bon Docteur

Dès qu'on l'appelle, le bon docteur sort de chez lui, et il court à la maison du malade. Si c'est loin, il se sert d'une *voiture* pour arriver plus vite. Bien souvent la nuit, quand il dort, on vient le demander. Alors il se lève tout de suite, il quitte son lit sans *regret*(m), à la pensée qu'il va redonner la *santé* à quelqu'un qui souffre. Quand le malade lui demande si sa maladie est *grave*, il répond, pour lui donner du *courage*, que ce n'est rien. Il ment quelquefois. Mais est-ce *vraiment* un mensonge? Si un de ses malades meurt, cette mort le rend presque aussi *triste* que la mort d'un *des siens*. Aussi tout le monde l'aime beaucoup, le bon docteur.

100.000 et 100.000? 200.000 et 200 000? 200.000 et 300.000?
300.000 et 300.000? 350.000 et 350.000? 400.000 et 400 000?
500.000 et 500.000? . . . un *million*.

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON

Les plantes

Il y a beaucoup d'espèces de plantes, de très grandes, comme les arbres et les *arbustes*(m), et de très petites, comme les *herbes*(f) les légumes, les *céréales* (f). Les parties principales d'un arbre sont la *racine*, le tronc et les *branches* (f). A l'*extérieur* (m) de l'arbre, il y a de l'*écorce*(f). L'arbre porte des feuilles et quelquefois des fleurs et des fruits. Un endroit où il y a beaucoup d'arbres est un *bois* ou une *forêt*. Dans une forêt, il y a des *chênes*(m), des *pins* (m), etc. Un arbuste est un petit arbre. La *vigne*, qui nous donne le *raisin*, est un arbuste.

Les herbes n'ont pas de tronc, mais une *tige*. Il y a de l'herbe dans les *prés* (m). L'herbe sèche est du *foin*.

Les légumes sont dans les jardins et les céréales sont dans les *champs* (m). La principale céréale est le *blé*.

1) Y a-t-il beaucoup d'espèces de plantes? 2) Toutes les plantes sont-elles grandes? etc., etc.

Quel est le triple de 90 ? de 99 ? de 125 ? 3.000 et 3.000 ? 6.000⁰
 et 6.000 ? 12.000 et 12 000 ? 24 000 et 24.000 ? 48 000 et 48.000 ?
 150.000 et 150.000 ? 250.000 et 250.000 ? 450.000 et 450.000 ?

Devinette.—2

De l'Homme *ingrat* je suis *l'esclave* et l'aliment :
 Je tire à pas *égaux* son char ou sa *charrue* ;
 Jamais je ne me *cabre* et jamais je ne *rue* ;
 L'arme qu'a le *taureau* n'est pour moi qu'ornement.
 Retranche de mon nom la tête seulement,
 Je deviens tout petit. Oiseau, poisson, *reptile* (m),
 L'insecte, le nuisible aussi bien que l'utile,
Trouvent la vie en moi. Dans ce nouvel *état*
 L'homme ne mange encor *mollet* ou *sur le plat*.

Bœuf-Oeuf

SOIXANTE—DEUXIÈME LEÇON

Vouloir. Pouvoir. Voir. Savoir. Falloir. S'asseoir.

Je veux, nous voulons. — Je peux, nous pouvons.

Je veux lever cette table, mais comme je ne suis pas assez fort, je ne peux pas la lever. Quelle langue voulez-vous parler ici ? Pouvez-vous déjà parler français très bien ? Pouvez-vous courir aussi vite que vous le voulez ? Nous voulons avec la *volonté*. Tous les hommes ont-ils la même volonté ? Tout est-il possible ? ... *impossibles*.

Je vois, nous voyons.—Avec les yeux, nous voyons. Que voyez-vous sur cette table ? Tous les hommes voient-ils ? ... *aveugles* ... Avez-vous la *vue* bonne ?

Je sais, nous savons.—Je vois ce qu'il y a sur la table : je sais ce qu'il y a dessus. Savez-vous ce que j'ai dans ma poche ? Quels sont les élèves qui savent toujours leurs leçons ? Savez-vous votre leçon *par cœur* ? Celui qui sait beaucoup de choses est *savant*. Qu' est-ce qu'un *ignorant* ?

Il faut.—Pour essayer le tableau, il faut un torchon. Que faut-il avoir pour manger ? pour acheter quelque chose ? pour peler un fruit ? pour se laver ? pour s'habiller ? pour couvrir un livre ? Que vous faut-il pour porter vos affaires à l'école ?

Je m'assieds, nous nous asseyons.— Sur quoi vous asseyez-

vous en classe? Est-ce que je m'assieds sur un banc? La chaise est un *siège*? Qu'est-ce qu'un siège? Sur quels sièges s'assied-on surtout?... le fauteuil, le canapé, le *tabouret*, etc. En classe, est-ce que je m'assieds toujours?... *debout*.

1 fois 1.000, mille. 2 fois 1.000? 3×1.000 ? 4×1.000 ? 5×1.000 ?
 6×1.000 ? 7×1.000 ? 8×1.000 ? 9×1.000 ? 10 fois 1.000?

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON

Vouloir. Pouvoir. Voir. Savoir. Falloir. S'asseoir.

Un bout de causette (1)

Pierre Leneveu. — Édouard Boulanger

PIERRE.—Assieds toi, Édouard, et parlons un peu.

ÉDOUARD.—Je ne peux pas, mon vieux, je n'ai pas le temps, je suis très *pressé*.

PIERRE.—Tu ne peux pas ou tu ne veux pas?

ÉDOUARD.—Je ne peux pas? Je dois être chez moi à neuf heures, et il me faut un quart d'heure pour y aller.

PIERRE.—Alors nous avons encore dix minutes. Regarde la pendule, il est neuf heures moins vingt-cinq. Tu vois?

ÉDOUARD.—Oui, je vois, mais je ne sais pas si elle va bien. A ma montre, il est moins le quart.

PIERRE.—Moi, je sais très bien que la pendule est *juste*.

ÉDOUARD.—Si c'est comme ça, je veux bien parler quelques minutes, mais si j'arrive en retard, c'est de ta faute.

20 fois 1.000? 30×1.000 ? 40×1.000 ? 50×1.000 ? 60×1.000 ?
 70×1.000 ? 80×1.000 ? 90×1.000 ? 100×1.000 ? 1.000×1.000 ?

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON

Un Élève Studieux

François Legros s'assied à son bureau dès qu'il revient de l'école. Il veut, avant toute autre chose, finir ses devoirs pour demain. Il travaille de son mieux. Une des questions de son exercice est difficile. Il ne peut pas y répondre tout de suite. Il lui faut y penser longtemps. Enfin ça y est. Il voit qu'il a la bonne

réponse. Il est content. Il ne se lève pas encore *cependant*, car il ne sait pas ses leçons. François Legros est un élève *studieux*.

Quelle est la moitié de 2 000 ? de 4.000 ? de 10.000 ? de 15.000 ? de 20.000 ? de 25.000 ? de 30.500 ? de 45.000 ? de 47 500 ? de 50.000 ? de 100.000 ? de 1.000.000 ?

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON

Les Animaux

Les principales divisions des animaux sont les *quadrupèdes* (m), les *oiseaux* (m), les *poissons* (m) et les *insectes* (m).

Les quadrupèdes ont quatre *pattes* (f). Sur le corps ils ont du *poil* (m). Leur bouche s'appelle une *gueule*. Le chien, le *chat*, le cheval, l'âne, la *vache*, sont des quadrupèdes *domestiques*. Le *lion*, le *loup*, le *renard*, le *lièvre* sont des quadrupèdes *sauvages*.

Les oiseaux n'ont que deux pattes, mais ils ont deux *ailles* (f). Sur le corps ils ont des *plumes* (f). Au lieu d'une gueule, ils ont un *bec*. La *poule*, le *coq*, le *canard*, l'*oie* (f), le *dindon*, sont des oiseaux domestiques. L'*aigle*, le *corbeau*, le *rossignol*, l'*hirondelle* (f), sont des oiseaux sauvages.

Les poissons sont dans l'eau. Ils n'ont pas de pattes ni d'ailles, mais ils ont des *nageoires* (f).

Les insectes ont des pattes et la plupart ont aussi des ailles. L'*abeille* (f), qui nous donne le *miel*, est un insecte *utile*. La *mouche* est un insecte *nuisible*. Le *papillon* et la *cigale* sont de *jolis* insectes.

Quelles sont les principales divisions des animaux ? etc.

2 fois 500 ? 4 fois 500 ? 6 fois 500 ? 8 fois 500 ? 10 fois 500 ? 15 fois 500 ? 40 fois 500 ? 100 fois 500 ? 1.000 fois 500 ? 2.000 fois 500 ?

Poésie

2.—Au Paresseux

O paresseux, encore au lit ?
Depuis longtemps le soleil *brille* ;
Dans l'arbre, l'oiseau qui *babille*
Porte des *brins* (m) d'herbe à son *nid*.

Tandis que *nonchalant* tu *bâilles*,
L'abeille *butine* son miel :
Depuis la terre jusqu'au ciel,
Tout dans la *nature* travaille.

Car le travail est une loi :
Malheur à celui qui la *viole*.
Ton travail, à toi, c'est l'école :
Vite, paresseux, lève-toi.

P. B.

SOIXANTE—SIXIÈME LEÇON

Le Journée d'un Écolier (IV)

Chaque matin, je sors de chez moi à sept heures et demie, et je viens à l'école. À huit heures, j'entre dans la classe, je vais à ma place, et je m'assieds. Je me tiens bien. Je n'ouvre la bouche que pour répondre aux questions du professeur, et j'y réponds toujours comme il faut. Je sais mes leçons sans fautes.

Je tiens mes affaires très propres. Je couvre *soigneusement* mes livres et mes cahiers, parce que je ne veux pas les salir et que je sais que je ne peux pas en acheter toujours de nouveaux. Quand je m'en sers, je ne les laisse pas en *désordre*(m), mais je les repose à leur place, dès que je n'en ai plus besoin.

Quand je n'ai pas de travail, je joue avec mes amis. Je cours avec eux pendant des heures. Après ces jeux, souvent je meurs de fatigue, mais la nuit je n'en dors que mieux. Quand je parle à mes camarades, je ne mens jamais, et si je vois l'un deux mentir devant moi, j'en souffre.

Chaque matin, tu sors de chez toi... etc. Chaque matin, il sort de chez lui... etc. etc. etc.

Quel est le tiers de 3.000 ? de 9.000 ? de 27.000 ? de 33.000 ? de 45.000 ? de 60.000 ? de 75.000 ? de 90.000 ? de 99.000 ? de 999.999 ?

SOIXANTE—SEPTIÈME LEÇON

Faire. Dire. Prendre. Comprendre. Apprendre. Mettre.

Je fais, nous faisons, vous faites, ils font. — Le menuisier fait les tables, les buffets, les armoires, etc. Qui fait les chapeaux ? ... le chapelier ... Qui fait les habits d'homme ? ... les tailleurs (m). Quels habits font les couturières (f) ? Que fait le cordonnier ? ... les souliers. Quand faites-vous votre toilette ? Faites-vous vos habits vous-mêmes ? ... nous les faisons faire ... Quels sont les élèves qui font attention (f) ? qui ne font pas attention ?

«Je dis, nous disons, vous dites. — «Il fait beau (mauvais) temps». Je dis qu'il fait beau (mauvais) temps. Que dites-vous ? ... rien. Dites quelque chose. Que dit votre camarade ? Que disons-nous à quelqu'un qui nous donne quelque chose ? Quand on vous dit merci, que répondez-vous ? ... «Il n'y a pas de quoi».

Je prends, nous prenons, ils prennent. — Je prends la règle. Qu'est-ce que je prends ? Que prenons-nous pour sortir quand il fait froid ? ... un pardessus. Que prennent les dames, quand il fait beaucoup de soleil ? ... une ombrelle. Le matin, à votre petit déjeuner, prenez-vous du chocolat ou du café au lait ?

A chaque leçon, je vous donne des mots nouveaux. Si vous savez ce que ces mots veulent dire, vous les comprenez. Comprenez-vous tous les mots de ce livre ? Qu'est-ce que je fais, quand vous ne comprenez pas un mot ? ... en ... la signification. Nous comprenons avec l'intelligence (f). Comprend-on avec la volonté ? Celui qui comprend bien est intelligent, celui qui ne comprend rien est-il intelligent ? Non... sot (sotte). Un élève intelligent est-il un meilleur élève qu'un sot ?

Ce n'est pas assez de comprendre les leçons, il faut aussi les apprendre, pour les savoir. Apprenez-vous vos leçons de français par cœur ? Apprend-on avec l'intelligence ? ... la mémoire. Est-ce que ce sont les meilleurs élèves qui ont la meilleure mémoire ?

Je mets la règle sur la table. Où mettez-vous vos livres en classe ? Que met-on dans une armoire ? dans le buffet ? ... les assiettes, les plats (m), les verres (m), etc. Quand mettez-vous un pardessus ? Quand vous mettez-vous à table ? au lit ?

Quel est le quart de 1.000? de 4.000? de 20.000? de 28.000?
de 36.000? de 40.000? de 60.000? de 80.000? de 100.000? de
1.000.000?

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON

Faire. Dire. Prendre. Comprendre. Apprendre. Mettre.

André Cousin apprend sa leçon

André Cousin. — Albert Desmaisons.

ALBERT. — Qu'est-ce que tu fais, André?

ANDRÉ. — J'apprends ma leçon de français.

ALBERT. — *Ça marche?*

ANDRÉ. — *Hum!* il y a encore deux mots que je ne comprends pas très bien.

ALBERT. — Prends ton *dictionnaire* et regarde: la signification de tous les mots y est.

ANDRÉ. — (prend son dictionnaire et regarde). Ah! maintenant je comprends le premier. Voyons le deuxième. (Il ouvre son dictionnaire à l'autre mot). Je sais ce que celui-là veut dire aussi.

ALBERT. — *C'est-à-dire* que quand on veut se donner un peu de peine, il n'y a rien d'impossible.

ANDRÉ. — Je te remercie de ton conseil.

ALBERT. — Votre professeur vous met-il beaucoup de mots nouveaux à apprendre à chaque leçon?

ANDRÉ. — Hum! Il ne nous en met *pas mal*. Quelquefois six, quelquefois plus, jusqu'à quinze.

ALBERT. — *Que ça? Eh! bien*, tu sais, tu en as, une *chance*. Le nôtre, à nous, nous en donne jusqu'à trente.

ANDRÉ. — Et vous les apprenez?

ALBERT. — Il faut bien, car lorsqu'on ne les apprend pas, il nous donne un *zéro* et nous met en *retenue* (f).

Quel est le cinquième de 1.000? de 2.000? de 5.000? de
10.000? de 30.000? de 60.000? de 80.000? de 100.000? de
500.000? de 1.000.000?

SOIXANTE—NEUVIÈME LEÇON

Faire. Dire. Prendre. Comprendre. Apprendre. Mettre.

Un professeur bien jeune

Mon petit frère Charles apprend déjà le français. Oh ! il ne prend pas de leçons avec un professeur. C'est moi qui lui sers de *maître*. Je lui dis la signification des mots, et, s'il ne la comprend pas, je la lui redis. Je ne lui mets pas beaucoup de mots nouveaux à apprendre chaque fois. Aussi, il les sait toujours très bien. Il fait aussi de petits exercices *presque* sans fautes. Je suis vraiment très content de lui.

Quel est le sixième de 6 000 ? de 12.000 ? de 24.000 ? de 86.000 ? de 48.000 ? de 60.000 ? de 72.000 ? de 84.000 ? de 96.000 ? de 108.000 ? de 120.000 ? de 144.000 ?

SOIXANTE—DIXIÈME LEÇON

Les Aliments

Pour ne pas mourir de faim, les hommes et les animaux ont besoin de manger. Ce que l'on mange s'appelle aliments. Les principaux aliments de l'homme sont : la viande, le poisson, le *beurre*, le *fromage*, les *œufs* (m), les légumes, les fruits et surtout le pain. Nous mangeons la viande de *certain*s animaux domestiques et de certains animaux sauvages. Nous mangeons du poisson d'eau salée et du poisson d'eau douce. Les œufs que nous mangeons sont surtout les œufs de la poule.

On fait le beurre et le fromage avec le lait. C'est surtout la vache, la *chèvre* et la *brebis* qui nous donnent leur lait. On fait le pain avec la *farine* du blé. La partie *jaune* et *dure* du pain est la *croûte*. La partie blanche et *tendre* est la *mie*. C'est le boulanger qui vend le pain.

1) Qu'est-ce que l'homme et les animaux ont besoin de faire pour ne pas mourir de faim ? etc.

Quel est tiers de 3.333 ? de 9.999 ? Quel est le quart de 2.000 ? de 8.000 ? de 150.000 ? Quel est le cinquième de 3 000 ? de 6.000 ? de 25.000 ? de 800.000 ? Quel est le sixième de 288.000 ? de 576.000 ?

Poésie

3.—Le Papillon et l'Abeille

«Pourquoi te poses-tu *constamment* sur les fleurs ?
Dit le Papillon à l'Abeille ;
«Moi, j'y *puise* du moins de *brillantes* couleurs :
Mes ailes sont une *merveille*.»

Et l'Abeille répond : «O Papillon *futile*,
Tu ne penses qu'à l'*ornement* (m).
Moi, je demande aux fleurs quelque chose d'utile :
Le miel, ce *suave* aliment.

P. B.

SOIXANTE ET ONZIÈME LEÇON

Écrire. Lire. Conduire. Rire. Boire. Croire.

J'écris, nous écrivons.—J'écris sur le tableau le *numéro* de la leçon (71). Qu'est-ce que j'écris ? Où écrivez-vous vos exercices ? Avec quoi écrivons-nous au tableau ? Les tout petits élèves écrivent-ils sur un cahier ?... une *ardoise*. Avez-vous une bonne écriture ?

Je lis, nous lisons.—Je lis les deux premières lignes de cette leçon ? Où lisez-vous en classe ? Lisez-vous aussi bien le français que moi ? Aimez-vous la *lecture* ?

Je conduis, nous conduisons.—Le *cocher* conduit les chevaux. Qui conduit les moutons ?... un *berger*.... Qui conduit les tout petits enfants à la promenade ? Quand vous vous promenez en voiture, conduisez-vous vous-même ?

En classe, les bons élèves se conduisent bien. Quels sont les élèves qui se conduisent mal ? Votre *conduite* est-elle mauvaise ?

Je ris, nous rions.—Si l'on nous dit une chose très sotte, nous rions. Riez-vous quelquefois en classe ? Les bons élèves rient-ils de leurs camarades ? Avez-vous toujours le visage *riant* ? Ce qui nous fait rire est *comique*. Aimez-vous à lire des choses comiques ?

Je bois, nous buvons.—Je bois quand j'ai *soif* (f). Boit-on quand on n'a pas soif? Que buvons-nous?.. du *vin*, de la *bière*, du *thé*, du café etc. Quelle est la meilleure *boisson*? Dans quoi boit-on le vin? le thé? ... une *tasse*.

Je crois, nous croyons.—Si je vous dis que je peux lever un *poids* de 200 *kilogrammes* (m), vous répondez que c'est impossible, vous ne me croyez pas. Me croyez-vous, si je vous dis que je sais ce livre par cœur? Celui qui croit tout ce qu'on lui dit est *crédule*, celui qui ne croit rien est *incrédule*. Faut-il être *crédule* ou *incrédule*? .. ni trop... ni trop...

Quel est le septième de 14.000? de 28.000? de 49.000? de 56.000? de 63.000? de 70.000? de 77.000? de 84.000? de 91.000? de 98.000? de 112.000?

SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON

Écrire. Lire. Conduire. Rire. Boire. Croire.

Une Lettre

Paul Lenoir.—Raymond Legrand.

PAUL.—De quoi ris-tu?

RAYMOND.—Je ris de ce que je lis.

PAUL.—Qu'est-ce que tu lis? Une lettre?

RAYMOND.—Oui, c'est René Delaporte qui m'écrit.

PAUL.—Qu'est-ce qu'il te dit?

RAYMOND.—Il m'écrit comment il passe ses *vacances* (f).

PAUL.—Qu'est-ce qu'il fait *là-bas*, à la campagne?

RAYMOND.—Il me dit qu'il a un cheval et une voiture et que quelquefois il conduit seul.

PAUL.—Tu crois ça?

RAYMOND.—Pourquoi pas? Il dit aussi que maintenant chez ses parents, on fait la *vendange*. Alors il mange du raisin et boit du *moût* à en être malade.

PAUL.—Ah! c'est pour ça que tu ris?

RAYMOND.—Je ris de la *manière* dont il écrit ça. Lis toi-même, tu vas voir. (Il lui donne la lettre).

PAUL.— (lit et rit). Tu as raison, il est très comique, ce René,

et il écrit très bien. *D'ailleurs* ce n'est pas *étonnant* : à l'école, c'est le plus *gai* de nos camarades, et aussi le plus laborieux.

Quel est le huitième de 1.000? de 2.000? de 4.000? de 8.000? de 16.000? de 32.000? de 64.000? de 128.000? de 500.000? de 1.000.000?

SOIXANTE—TREIZIÈME LEÇON

Écrire. Lire. Conduire. Rire. Boire. Croire.

Comme le Jour et la Nuit

Les deux Cousin, André qui est dans ma classe, et Alfred qui est en quatrième, sont différents comme le jour et la nuit.

André écrit très *lisiblement* et lit déjà mieux que moi. Il se conduit très bien et ne rit jamais de ses camarades. A table, il mange et boit proprement. Il croit tout ce que lui disent ses parents et ses professeurs.

Alfred, *au contraire*, bien que plus *âgé* qu'André, écrit mal et lit plus mal encore. Il ne se conduit pas bien en classe. Il rit de tout ce que disent les autres élèves. Il ne croit personne. Il mange et boit comme un petit gourmand *qu'il est*. Aussi tout le monde aime André, mais personne n'aime Alfred.

Quel est le neuvième de 1.800? de 3.600? de 7.200? de 9.000? de 18.000? de 36.000? de 72.000? de 144.000 288.000? de 999.999?

SOIXANTE—QUATORZIÈME LEÇON

Les Boissons

Pour ne pas mourir de soif, l'homme et les animaux ont besoin de boire. Ce que l'on boit s'appelle boisson. La meilleure boisson de l'homme est l'eau. Nous buvons aussi du vin, de la bière, du café, du thé, etc.

Le vin est le *jus* du raisin. Le raisin est le fruit de la vigne. Quand le raisin et *mûr*, les vendangeurs et les vendangeuses font

la vendange. Il y a du vin rouge et du vin blanc. On met le vin dans des *barils* (m), et plus tard on le met dans des bouteilles.

La bière est une boisson un peu *amère* que l'on fait avec une céréale, l'*orge*, et avec une plante que l'on appelle le *houblon*. On fait la bière dans des *brasseries* (f.).

1) De quoi l'homme et les animaux ont-ils besoin pour ne pas mourir de soif? etc.

Quel est le septième de 21.000? de 35.000? de 42.000? de 119.000? Quel est le huitième de 3.000? de 6.000? de 12.000? Quel est le neuvième de 2.700? de 5.400? de 10.800?

Devinette.—3

On me fait en acier et quelquefois en or;
Grâce à moi l'écrivain peut écrire un *volume*;
Mais aussi de l'oiseau je recouvre le corps;
Je le porte dans l'air; et l'on me trouve encor
Sur les chapeaux de dame et dans les *lits de plume*.

Plume.

SOIXANTE—QUINZIÈME LEÇON

Taire. Plaire. Vivre. Naître. Paraître. Craindre.

Je me tais, nous nous taisons.—Si je ne dis pas une chose que je sais, je la tais. Dites—vous tout ce que vous savez? Quand nous ne parlons pas, nous nous taisons. Parlez—vous en classe, quand le professeur ne vous demande rien?

Je plais, nous plaisons.—J'aime le café, le café me plaît, il me fait *plaisir* (m). Tous les médicaments vous plaisent—ils? Plaissons—nous à tout le monde?

Je vis, nous vivons.—Je mange, je bois, je parle, je marche, *en un mot* je vis, je suis *vivant*. Napoléon est-il encore vivant, vit-il encore? . . . mort. Est-ce que je vis depuis plus longtemps que vous? La vie *humaine* est-elle très longue?

Je nais, nous naissons.—Pour vivre, il faut naître. Quand nous naissons, sommes—nous grands? Comment s'appelle un enfant qui vient de naître? . . . un *nouveau-né*, un *bébé*. Vivez

vous dans cette ville depuis votre *naissance* (f) ? Quel est votre *pays natal* ?

Je parais, nous paraissions.—Quand on regarde cet enfant, on pense qu'il est malade : cet enfant paraît malade. Est-ce que je paraïs malade ? Les élèves qui paraissent studieux, *le* sont-ils toujours ? Faut-il toujours croire aux *apparences* (f) ?

Je crains, nous craignons.—Si je vois un lion ou un *tigre* venir vers moi pour se jeter sur moi, je le crains, j'en ai *peur*. Tous les hommes craignent-ils la mort ? Celui qui craint tout est *lâche, peureux, craintif*. Celui qui ne craint rien est-il lâche ? . . . *hardi, brave, intrépide*.

Quel est le dixième de 1.000 ? de 10.000 ? de 50.000 ? de 100.000 ? de 200 000 ? de 300.000 ? de 500.000 ? de 600.000 ? de 800.000 ? de 1.000.000 ?

SOIXANTE—SEIZIÈME LEÇON

Taire. Plaire. Vivre. Naître. Paraître. Craindre.

Pensées Tristes

Victor Berger.—Georges Petit.

VICTOR.—Tu te tais ? Il paraît que ce que je te dis là ne te plaît pas beaucoup, eh !

GEORGES.—Hum ! ça me paraît très *triste*.

VICTOR.—C'est pourtant comme ça, hélas ! Nous naissons, nous vivons quelque temps, et déjà nous craignons de mourir.

GEORGES.—Tais-toi. Cette pensée de la mort me fait peur.

VICTOR.—Elle ne fait peur qu'aux lâches.

GEORGES.—Alors je crois qu'il y a beaucoup de lâches.

VICTOR.—L'*idée* de la mort ne doit pas nous faire peur, mais elle doit nous rendre meilleurs.

GEORGES.—Mes *compliments*, mon cher, tu parles comme Monsieur le *curé*.

VICTOR.—Oh ! ris de moi, si ça te fait plaisir. Je parle comme doit quelquefois parler un jeune homme sérieux.

Quel est le onzième de 1.100 ? de 2.200 ? de 3.300 ? de 4.400 ? de 5.500 ? de 11.000 ? de 22.000 ? de 33.000 ? de 888.888 ? de 999.999 ?

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME LEÇON

Taire. Plaire. Vivre. Naître. Paraître. Craindre.

La Vie Humaine

L'Homme naît et vit dans la *souffrance*, et pourtant son *existence* (f) lui plaît *tellement* qu'à chaque instant il craint de mourir. *Malgré* tous les *dangers*, malgré toutes les maladies, voilà qu'il a quatre-vingt-dix ans, cent ans même. Eh! bien, cette vie si longue lui paraît aussi *courte* qu'un *rêve*, et il ne veut pas la laisser encore. Il faut bien la laisser cependant.

Oh! que la *destinée* de l'Homme est triste, mais qu'elle est grande aussi! Ne disons jamais que la vie est mauvaise, mais ne craignons pas non plus de mourir. Taisons-nous devant la souffrance et soyons braves devant la mort.

Quel est le douzième de 1.200? de 2.400? de 3.600? de 12.000? de 24.000? de 120.000? de 240.000? de 480.000? de 600.000? de 960.000?

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME LEÇON

Les États

Les *habitations* (f) des hommes peuvent être loin ou près les unes des autres. Un certain nombre de maisons, avec une école et une *église*, forment un *village*. Un grand village est un *bourg*. Un grand bourg est une ville.

Les villes, les bourgs, les villages, avec le *territoire* qui est autour, forment le pays. Les *habitants* (m) du pays forment la *nation*. A la tête de la nation, il y a un *gouvernement*. La nation qui a un gouvernement forme un *État*. Les États sont des *monarchies* (f) ou des *républiques* (f). Le chef d'une république est le *président* de la république. Le *monarque* peut être un *roi* ou un *empereur*. La femme du roi est une reine; la *femme* de l'empereur est une *impératrice*. Les enfants des rois ou des empereurs sont des *princes* (m) ou des *princesses* (f). Tous les membres d'un État sont des *citoyens* (m) ou des *sujets* (m).

1) Les habitations des hommes sont-elles près ou loin les unes des autres? etc.

Quel est le dixième de 5.000? de 25 000? de 150.000? de 900.000? Quel est le onzième de 66.000? de 122 000? de 244.000? Quel est le douzième de 1 800? de 3.600? de 7 200?

Devinette.—4

La *souris* craint de mon premier le *voisinage*,
Et mon second est à la surface du corps.
Lorsque je mets mon tout sur ma tête, ses bords
Donnent de l'*ombre* (f) à mon visage.

Chapeau

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME LEÇON

La Journée d'un Écolier (V)

Je suis un enfant de neuf ans, mais j'en parais au moins onze. Chaque matin, quand je me lève, je fais ma toilette, puis je dis bonjour à mes parents. Ensuite, je prends mes affaires et je les mets dans mon sac, puis je bois mon café au lait et je m'en vais à l'école.

En classe, je me conduis bien; je ne ris pas de mes camarades. Je me tais quand mon professeur ne me demande pas ma leçon. Comme je suis un bon élève, je plais à tous mes maîtres et je ne crains ni *punitions* (f) ni reproches.

Dès que je reviens chez moi, le soir, j'écris mes devoirs et je lis mes leçons, je les apprends de mon mieux. Si je ne comprends pas quelque chose, j'en demande l'explication à mes parents. Je crois toujours ce que ceux-ci me disent. Aussi tout le monde m'aime et je vis très heureux.

Tu es un enfant de neuf ans . . . etc. Pierre est un enfant de neuf ans . . . etc.

Quel est le double de 1.000? de 2.000? de 4.000? de 8.000? de 16.000? de 32.000? de 64.000? de 128.000? de 255.000? de 500.000?

DEUXIÈME PARTIE

QUATRE-VINGTIÈME LEÇON

Le décalogue du bon Ecolier

1) Chaque matin, hiver comme été, lève-toi à six heures et demie ; habille-toi vite ; lave-toi à grande eau ; nettoie bien tes mains, ton visage, ton cou, tes oreilles, puis essuie-toi avec soin. Ensuite prie Dieu, et dis *bonjour* à tes parents.

2) Après ta toilette, lis tes leçons et finis tes devoirs. Ensuite descends de ta chambre. Mange un peu. Prends tes affaires et mets-les dans ton sac, puis va à l'école. En route, marche vite, ne passe pas par les plus grandes rues pour regarder les magasins. Arrive toujours à temps à l'école.

3) Entre dans la classe dès qu'il est l'heure. Assieds-toi tout de suite et pose tes affaires à leur place. En classe, conduis-toi toujours bien. Ne tire pas tes camarades, ne les pousse pas. Ne leur parle pas, tais-toi. Travaille de ton mieux. Écoute ton professeur ; réponds bien à toutes ses questions. Ne pense qu'à la leçon.

4) En récréation, joue avec tes camarades : cours avec eux ; jette la toupie ou la balle. Sois bon pour eux ; ne ris jamais d'eux *méchamment*. S'ils te demandent de tes billes donne-leur-en, ne leur en vends pas. Le jeudi, quand tu n'as pas d'école, sors avec eux et promène-toi à la campagne.

5) Après l'école reviens chez toi immédiatement. A table, tiens-toi bien ; mange et bois proprement. Ne te sers pas toi-même ; ne demande pas les *morceaux* (m) qui te plaisent. Pèle les fruits que l'on te donne. Nourris-toi bien sans être gourmand.

Chaque matin . . . levons-nous . . . etc. Chaque matin . . . levez-vous . . . etc. etc.

Chaque matin . . . je me lève à six heures . . . etc. Chaque matin . . . tu te lèves . . . etc., etc.

QUATRE-VINGT-UNIÈME LEÇON

La France

Le pays dont vous apprenez la langue est la France. La France est un des plus grands et des plus beaux pays de l'Europe. Elle a pour *limites* (f.) : au nord, la mer de la *Manche*; à l'ouest, l'océan Atlantique; au sud, l'*Espagne* (f) et la mer *Méditerranée*; à l'est, l'*Italie* (f), la *Suisse*, l'*Allemagne* (f) et la *Belgique*. Entre la France et l'Espagne, il y a de hautes montagnes, les *Pyrénées* (f); il y en a de plus hautes encore entre la France, l'Italie et la Suisse, ce sont les *Alpes* (f). La France a quatre grands fleuves : la *Seine*, la *Loire*, la *Garonne* et le *Rhône* et une *foule* de rivières et de ruisseaux qui rendent *fertile* presque tout son territoire. Ses grandes plaines donnent en *abondance* (f) des céréales; ses *gras pâturages* nourrissent de nombreux *bestiaux* (m), et de ses *coteaux* pleins de vignes, on tire les meilleurs vins du monde.

La France a environ quarante millions d'habitants : ce sont les Français. Elle a beaucoup de belles villes, mais la plus belle et la plus grande de toutes, c'est Paris, sa *capitale*.

Devinette.—5

J'occupe les trois quarts de la *terrestre sphère*;
 Je n'ai pas de couleur, mais lorsque le ciel *pur*
Se mire dans mon sein, il y met de l'*azur* (m).
 Sans moi toute vie est impossible sur terre,
 Aux hommes cependant je donne aussi la mort.
 Je deviens froide et dure au *souffle âpre* du nord;
 Et le soleil me rend, quand il veut, si *légère*
 Que je monte aussitôt vers lui dans l'*atmosphère* (f).

Eau

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME LEÇON

Le Décalogue d'un bon Écolier (Suite)

6. Le soir écris tes devoirs et apprends tes leçons, sache-les toujours *parfaitement*. Ensuite ferme tes livres et tes cahiers; ne les laisse pas en désordre, mais ouvre ton pupitre et mets-les *dedans*.

7. Après le diner, dis *bonsoir* à tes parents. Monte à ta chambre. Fais ta prière du soir. Couche-toi alors, et dors jusqu'au *lendemain* matin.

8. Sois propre et soigneux. Couvre tes livres et tes cahiers, ne les salis pas *exprès*. Ne remplis jamais ton encrier jusqu'au bord pour ne pas jeter d'encre sur le plancher ou sur les meubles.

9. Aime tes parents et tes professeurs. Plais-leur de ton mieux. Crains de leur faire de la peine. Demande-leur poliment ce que tu veux, et remercie-les ensuite. Rends-leur des *services* quand tu le peux. Vois s'ils ont besoin de quelque chose, et porte-le-leur aussitôt. Crois toujours ce qu'ils te disent.

10. Ne mens jamais. Ne prends jamais ce qui est aux autres. Paye toujours ce que tu dois. Sois honnête et bon. Souffre, s'il le faut, meurs plutôt que de faire une mauvaise action.

1^o Le soir, écrivons nos devoirs, etc. Le soir, écrivez vos devoirs, etc.

2^o Le soir, j'écris mes devoirs, etc. Le soir, tu écris tes devoirs, etc. etc.

QUATRE - VINGT - TROISIÈME LEÇON

Le Moyen de plaire à tous

Vous voulez savoir comment vous devez *vous y prendre* pour plaire à vos parents et à vos professeurs, je vais vous le dire. C'est en étant bons, honnêtes, polis, studieux, propres ; c'est en ayant, je ne dis pas toutes les qualités, ce qui est impossible, mais au moins un certain nombre.

Commençons par vos parents. Vous leur plaisez en vous levant, chaque matin, dès qu'ils vous appellent, en vous habillant *à la hâte*, en vous lavant à grande eau, en vous nettoyant et en vous essuyant avec soin. Vous leur plaisez en vous tenant bien à table, en mangeant et en buvant proprement, en vous nourrissant bien sans être gourmands. Vous leur plaisez en ne vous salissant pas *exprès*, en ayant bien soin de vos affaires, en couvrant vos livres, en ne les laissant pas *pêle-mêle*, en les mettant en *ordre* (m), dès que vous n'en avez plus besoin. Vous leur plaisez en leur disant bonjour aussitôt que vous vous levez et bonsoir avant de vous coucher, en croyant tout ce qu'ils vous disent, en leur demandant poliment ce que vous voulez et en

les remerciant quand ils vous le donnent, en leur rendant de petits services quand vous le pouvez. Vous leur plaisez surtout en les aimant de tout votre cœur.

Je leur plais, si je suis bon, honnête, poli, studieux, propre ; si j'ai... etc, etc.

QUATRE-VINGT - QUATRIÈME LEÇON

Le Moyen de plaire à tous (Suite)

Vous plaisez à vos professeurs en partant de chez vous de bonne heure, en ne jouant pas en chemin, mais en marchant vite, et en arrivant toujours à temps. Vous leur plaisez en vous conduisant bien en classe, en ne parlant pas à vos camarades, en ne les poussant pas, en ne les tirant pas, en ne riant pas d'eux. Vous leur plaisez en vous taisant, quand vous ne devez pas parler, en écoutant bien leurs explications, en ne pensant qu'à la leçon. Vous leur plaisez en écrivant vos devoirs avec soin, en les relisant plusieurs fois pour ne pas y laisser de fautes, en apprenant bien vos leçons, et en les sachant toujours parfaitement. Vous plaisez aux uns et aux autres en ne mentant jamais, en ne prenant pas ce qui n'est pas à vous, en préférant tout à la honte d'une mauvaise action.

Je plais à mes professeurs, si je pars de chez moi de bonne heure, etc. Tu plais à tes professeurs, si tu pars de chez toi de bonne heure, etc.

QUATRE - VINGT - CINQUIÈME LEÇON

Être poussé.— Dans la rue, êtes-vous quelquefois poussé par les passants ? Au moyen de quoi une porte est-elle fermée à clef ? Les bons enfants sont-ils plus aimés de leurs parents que les enfants méchants ? Les choses qui sont demandées par vous vous sont-elles toujours données ? Comment les lettres sont-elles envoyées le plus souvent ? Par qui les petits enfants sont-ils levés, habillés, lavés, essuyés, promenés, couchés ?

Blanchi.—Par qui le linge est-il blanchi, quand il est sali? Par qui êtes-vous nourris? A quelle heure la leçon est-elle finie?

Reçu.—Dans quelle pièce nos visiteurs sont-ils reçus?

Vendu.—Par qui les marchandises sont-elles vendues?

Tenu.—Entre combien de doigts le crayon est-il tenu, quand nous écrivons? *Ouvert.*—Au moyen de quoi la porte est-elle ouverte? De quoi cette école est-elle couverte? *Servi.*—Par qui sommes-nous servis? ... le domestique... la servante...

Vu.—Toutes les choses sont-elles vues? *Su.*—Votre leçon est-elle toujours bien sue? *Fait.*—Par qui les habits sont-ils faits?

Dit.—Qu'est-il dit de nous, si nous prenons des choses qui ne sont pas à nous?... pas *honnêtes*. *Pris.*—Par qui les poissons sont-ils pris?... le *pêcheur*. Les leçons sont-elles facilement apprises, si elles ne sont pas comprises? *Mis.*—Où sont mis les gens qui ne sont pas honnêtes? ... *en prison* (f).

Écrit.—Où vos exercices sont-ils écrits?

Conduits.—Par qui les petits enfants sont-ils conduits?

Lu.—La leçon est-elle mieux lue par moi que par vous?

Bu.—Le vin est-il bu par les enfants? *Cru.*—Tout ce que je vous dis est-il cru par vous? *Tu.*—Quand nous savons une chose, la disons-nous à tous?... beaucoup de choses sont tues par nous. *Craint.*—Plus de choses sont-elles craintes par des personnes peureuses que par des personnes intrépides?

Dans la rue, les passants vous poussent-ils quelquefois? Au moyen de quoi ferme-t-on une porte à clef? etc, etc.

Poésie

4.—Songes-tu?

Quand tu mets ton habit de soie
 Et cours aussitôt plein de joie (f)
 Te regarder dans le *miroir*,
 Quand avec ta *cape* de laine,
 A chaque main une *mitaine*,
 Tu ris du froid et du ciel noir,
 Songes-tu qu'il est dans la rue,
Déguenillés et tête-nue,
 Une *pitoyable cohue*
 De *mendiants* (m) sur le *trottoir*?

Lorsque, assis devant une table
 Très *copieuse* et *délectable*,
 Tu *dévores* quelque plat fin,
 Lorsque, *repu* de *friandise* (f),
 Tu te *bourres* par gourmandise
 Et manges ta viande sans pain,
 Songes-tu que dans leur *chaumière* (f),
Pâles de *jeûne* (m) et de *misère* (f),
 Sous les yeux de leur pauvre mère,
 Des enfants de ton âge ont faim ?

Lorsque, chaque soir, tu te couches
 Dans ta *moelleuse* et chaude *couche*
 Et t'endors heureux comme un roi,
 Lorsque ta maman qui t'*adore*
Borde ton lit et qu'elle *implore*
 Les anges de *veiller* sur toi,
 Songes-tu que des *créatures*,
 Dans leurs *lamentables mesures* (f),
 Sans *matelas* (m) ni couvertures,
 Toute la nuit *tremblent* de froid ?

P. B.

QUATRE - VINGT - SIXIÈME LEÇON

Être : *J'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient.* Hier, c'était lundi. Où étiez-vous hier ? Étions-nous ensemble ? Tous les élèves étaient-ils ici ?

Avoir : *j'avais.* M'aviez-vous comme professeur l'an dernier ? Est-ce que j'avais des leçons à donner dimanche ?

Pousser : *je poussais.* Qui poussait la table, *il y a* un instant ? Fermions-nous les fenêtres de la classe au mois de juin dernier ? Portiez-vous un pardessus l'été dernier ? Marchiez-vous vite quand vous n'aviez que deux ans ? Tombiez-vous souvent quand vous étiez petit ? Montait-on dans les airs autrefois ? Parliez-vous français l'an dernier ? Écoutez-vous quelquefois aux portes quand vous étiez petits ? Quand vous aviez trois ans, jouiez-vous aux jeux auxquels vous jouez à présent ? Aimiez-vous plus les gâteaux autrefois que maintenant ?

Prier : *nous priions.* Quand vous étiez très petits, priez-vous

vos parents de vous donner ce dont vous aviez besoin, et les remerciez-vous quand ils vous le donnaient?

Nettoyer: nous nettoyions. Quand vous étiez enfants, vous nettoyez-vous et vous essuyiez-vous vous-mêmes?

Manger: je mangeais. Quand vous n'aviez qu'un an, mangiez-vous de tous les aliments dont vous mangez à présent?

Commencer: je commençais. Est-ce que je commençais la classe plus tôt autrefois que maintenant?

Blanchir: je blanchissais. Blanchissait-on bien le linge, quand on n'avait pas de savon?

Recevoir: je recevais. Pendant les vacances, receviez-vous quelquefois des lettres de vos amis?

Rendre: je rendais. Vous rendiez-vous à l'école pendant les vacances?

Aller: j'allais. Alliez-vous à l'école quand vous n'aviez que trois ans? Ouvrions-nous les fenêtres de la classe cet hiver?

S'asseoir: je m'asseyais. Où s'asseyait-on, quand on n'avait pas de sièges? Me voyiez-vous pendant les vacances? Croyiez-vous autrefois des choses que vous ne croyez plus?

Paraître: je paraissais. Le temps paraissait-il beau ce matin?

Boire: je buvais. Buviez-vous du vin quand vous étiez petit?

Craindre: Je craignais. Craigniez-vous autrefois des choses que vous ne craignez plus?

La Journée d'un Élève (I): Chaque matin, hiver comme été, j'étais sur pied à sept heures, etc., etc.

La Journée d'un Élève (II); (III); (IV); (V).

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME LEÇON

Ce qu'elles faisaient...

*Agnès Legrand, Alice Lenoir, Cécile Petit, Claire Lebeau,
Blanche Delaporte.*

(Elles parlent, en se promenant, sous le préau de l'école, dans les premiers jours d'octobre).

AGNÈS.—Dis donc, Alice, il y a huit jours à cette heure-ci, où étais-tu?

ALICE.—Moi? A cette heure-ci! Ah! J'étais en visite chez une

amie. On parlait d'un tas de choses agréables. Oh! l'heureux temps, tout de même que les vacances!

AGNÈS.—Oui, on n'avait ni leçons à apprendre ni devoirs à faire.

CÉCILE.—C'est vrai. On se levait quand on voulait et on jouait toute la journée.

CLAIRE.—Vous ne faisiez rien?

BLANCHE.—Vous ne travailliez pas?

AGNÈS.—Je ne faisais rien du tout.

ALICE.—Ni moi...

CÉCILE.—Ni moi non plus.

CLAIRE.—Je ne vous croyais pas si paresseuses. C'est honteux!

ALICE.—Ne l'écoute pas, Agnès. Mais dis-nous donc comment tu passais ton temps.

AGNÈS.—D'abord je dormais la grasse matinée. Je ne me levais jamais avant dix heures et demie.

BLANCHE.—Tes parents te laissaient si tard au lit?

AGNÈS.—Papa ne me voyait pas, car il partait à son travail dès sept heures. Maman venait dans ma chambre et m'appelait bien vingt fois chaque matin. Mais je me taisais. Alors elle s'en allait....

CLAIRE.—C'est joli!

ALICE.—Moi, je prenais mon café au lait dans mon lit, c'était maman qui me l'apportait.

AGNÈS.—Quand je descendais à la salle à manger, il était presque midi. Nous mangions; ensuite, je me promenais, le plus souvent en voiture, je ne marchais guère, c'est trop fatigant.

CÉCILE.—Moi, l'après-midi, je recevais des visites, ou j'en faisais, ou bien ma mère me conduisait au cinéma.

ALICE.—Ah! on vivait autrement heureuses que maintenant. Toi, Claire, tu travaillais?

CLAIRE.—Bien sûr. Je servais au magasin, quand ma mère avait du travail. Je répondais de mon mieux aux *clients* (m), et je leur vendais les objets qu'ils me demandaient. Ensuite j'écrivais dans un livre l'argent qu'ils me donnaient.

CÉCILE.—Bravo! Et toi, Blanche?

BLANCHE.—Moi? Je rendais une foule de petits services à ma mère. Le matin, j'habillais mon petit frère, je le lavais, je l'essuyais. Je lui faisais boire son chocolat; ensuite je le promenais. Quand je revenais, je pelais des pommes de terre à la cuisine ou je nettoyais les légumes. Souvent maman m'envoyait faire des commissions. J'achetais du pain, de la viande, du *sucre*, du café.

A l'heure des repas, je mettais le *couvert*, et après, je portais la *vaisselle* à la cuisine.

AGNÈS.—Tu ne jouais jamais ?

BLANCHE.—Si, quand je finissais mon travail et le jeu ne m'en paraissait que meilleur.

AGNÈS.—Tu es un *modèle* de *vertu* (f) domestique.

ALICE.—Ne ris pas d'elle, Agnès. Elle et Claire sont meilleures que nous, puisqu'elles savent déjà se rendre utiles.

CÉCILE.—Tu as raison, Alice. Désormais, je veux être comme elles.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME LEÇON

La Gaule et les Gaulois

Il y a deux mille ans, la France portait le nom de *Gaule* et ses habitants s'appelaient les *Gaulois*. La Gaule était un pays sauvage. Elle n'avait pas de villes, mais des villages, ou plutôt des *enceintes* (f) où l'on venait se mettre à l'*abri* (m) en temps de *guerre* (f). Il y avait beaucoup de *marécages* (m), car les fleuves, qui gelaient chaque hiver, sortaient souvent de leur lit. D'*immenses* forêts couvraient les trois quarts du territoire. Dans ces forêts, couraient en *liberté* (f) des *sangliers* (m), des *ours* (m), des *cerfs* (m), et de grands *troupeaux* de *porcs* (m), dont se nourrissaient les paysans.

Les Gaulois vivaient dans des *huttes* (f) en bois ou en terre, où l'on entrait par une porte basse. Ces maisons n'avaient pas de cheminée; la *fumée* passait par un trou dans le toit. On n'y voyait pas de meubles; les Gaulois couchaient ou s'asseyaient sur du foin ou sur des *tas* (m) de feuilles.

Ils s'habillaient chaudement. Par dessus une espèce de chemise et un pantalon, ils mettaient un *manteau* de laine. Ils savaient faire des chaussures de cuir.

Ils mangeaient peu de pain, mais ils aimaient beaucoup la viande. Ils buvaient surtout de la bière, mais ils préféraient le vin, et comme ils en buvaient trop, leurs repas finissaient souvent par des *querelles* (f).

Ils travaillaient l'or et le fer. Ils faisaient des *bijoux* (m) et des *armes* (f). Ils vendaient la laine de leur moutons; ils recevaient du Midi le vin, et achetaient des *Romains* des *articles* (m) de *luxé* (m).

Ils étaient très braves et ne craignaient pas de mourir.

Poésie

5.—Ta Mère

X Quand tu venais d'arriver sur la terre,
 Qui de son lait, dis-moi, te nourrissait,
 Et dans ses bras *longuement* te *berçait* ?
 O mon enfant, c'était ta mère. *

Lorsque, plus tard, tu commençais à faire
 Tes premiers pas, qui savait *apaiser*,
 Quand tu tombais, tes pleurs dans un baiser ?
 O mon enfant, c'était ta mère. *

+ Qui donc *versait maintes larmes amères*,
 Si quelque mal au lit te *retenait* ?
 A ton *chevet* qui toujours se tenait ?
 O mon enfant, c'était ta mère. *

X Ah! garde-toi surtout de lui *déplaire*,
 Ne lui cause pas le *moindre chagrin*.
 Dans ta *douleur blottis-toi* sur son *sein*,
 Et *plains* ceux qui n'ont plus de mère. *

P. B.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME LEÇON

J'ai été.—Avez-vous été sage pendant cette leçon. *J'ai eu.*—
 Avez-vous eu une leçon de français hier ?

J'ai poussé.—Avez-vous poussé ou tiré vos camarades pen-
 dant cette leçon? Avons-nous fermé la porte à clef? Où avez-
 vous posé vos livres? Avez-vous marché vite pour venir à l'école?
 Avez-vous parlé à vos parents avant de partir pour l'école? Vos
 parents vous ont-ils toujours donné ce que vous leur avez de-
 mandé?

Je suis arrivé. A quelle heure êtes-vous arrivés à l'école?
 Êtes-vous entrés dans la classe aussitôt? Êtes-vous tombés en
 venant ici?

Avez-vous levé la main? Hier, avez-vous envoyé des lettres? Avec quoi avez-vous essuyé vos mains, ce matin? Combien avez-vous payé ce livre? Qu'avez-vous mangé à votre petit déjeuner? A quelle heure avons-nous commencé la classe? Avez-vous jeté quelque chose par terre? Qui m'a appelé?—*Je me suis levé.* A quelle heure vous êtes-vous levé ce matin? Vous êtes-vous habillé chaudement aujourd'hui? A-t-il neigé, l'hiver dernier?

J'ai blanchi.—Qui a blanchi votre linge? Avons-nous fini cette leçon? *J'ai reçu.* Avez-vous reçu des lettres ce matin? Avez-vous toujours payé ce que vous avez dû? *J'ai vendu.*—Qui vous a vendu ce livre?

Je suis allé.—Où êtes-vous allé dimanche? Êtes-vous venu à l'école? Qui *a ouvert* la porte de la classe? De quoi avez-vous couvert votre livre? Avez-vous parfois souffert des dents? A quelle heure *êtes-vous sorti* de chez vous ce matin? Avez-vous quelquefois menti? De quoi vous êtes-vous servi pour écrire votre exercice? Combien d'heures avez-vous dormi la nuit dernière? Vos grands-pères *sont-ils morts*? Avez-vous *couru* pour venir à l'école? Avez-vous toujours *pu* faire ce que vous avez voulu? M'avez-vous vu hier? Avez-vous su votre leçon hier? Combien de temps vous a-t-il fallu pour l'apprendre? Où vous êtes-vous *assis* en entrant en classe? A quelle heure avez-vous fait votre toilette? Qu'avez-vous dit à vos parents ensuite? Qu'avez-vous pris à votre petit déjeuner? Où vous êtes-vous mis, à midi, pour manger? Où avez-vous écrit votre exercice? Combien de fois avez-vous lu votre leçon pour l'apprendre? Quelqu'un vous a-t-il conduit à l'école ce matin? Avez-vous *ri* de vos camarades? A quelle heure avez-vous *bu* votre café au lait? Avez-vous toujours cru mes paroles? Vous êtes-vous tu à votre entrée en classe? Cette leçon vous a-t-elle *plu*? En quelle année êtes-vous *né*? Combien d'années avez-vous déjà *vécu*? Cette leçon vous a-t-elle paru longue? Avez-vous quelquefois craint la mort?

La Journée d'un Élève (I): A sept heures et demie, j'ai posé mes livres... etc. La Journée d'un élève (II): . . . Je me suis levé à sept heures .. etc. La Journée d'un élève (III), (IV), (V).

QUATRE-VINGT-DIXIÈME LEÇON

Un jour de Congé

*Denise Boulanger, Gabrielle Leboucher, Juliette Desmaisons,
Germaine Cousin, Yvonne Legros.*

(Sous le préau de l'école un vendredi ; elles parlent en se promenant tandis que la pluie tombe.)

DENISE.—Ah ! ce que j'ai ri hier ! Mes cousins, Georges et Cécile Petit, sont venus passer la journée chez nous. Toute la *matinée*, on a joué, on a couru dans le jardin. A midi, on a mangé tous ensemble. Puis, l'après-midi, comme c'était le *carnaval*, Georges m'a donné ses habits, je lui ai donné les miens, et nous nous sommes habillés, moi en garçon, lui en fille.

GABRIELLE.—Vos parents vous ont laissés ?

DENISE.—Pourquoi pas ? Est-ce qu'on a fait du mal ?

GABRIELLE.—Moi, j'ai voulu m'habiller en *pierrot*, et j'ai demandé la *permission* à ma mère. Ah ! elle m'a bien reçue, *je vous en réponds*.

DENISE.—Moi, mes parents ne m'ont rien dit. Alors nous sommes sortis dans la rue ; on a été chez des amis et chez des parents. Nous avons jeté des *confetti* (m) et des *serpentins* (m). Ah ! ce qu' on a ri, j'ai cru que j'allais en mourir. Vous autres, qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez passé une bonne journée ?

GABRIELLE.—Hum ! *ordinaire*. D'abord j'ai dormi une bonne partie de la *matinée*. J'ai bu mon café au lait dans mon lit. Ensuite je me suis levée et j'ai fini ma toilette vers onze heures.

YVONNE.—Tu n'as pas honte ? Moi, j'ai travaillé avec maman depuis sept heures du matin.

GERMAINE.—Moi aussi ; à huit heures, j'ai ouvert le magasin et j'ai commencé tout de suite à vendre.

GABRIELLE.—Oh ! Yvonne et toi ! Moi, de onze heures à midi j'ai regardé des images. L'après-midi, je suis allée chez Alice Lenoir. Nous nous sommes promenées sur la place, où nous avons écouté la *musique*, et à six heures je suis rentrée chez nous. Ça été tout : la soirée a été *quelconque*.

YVONNE.—Moi, je suis sortie le matin dès sept heures et demie. Maman m'a envoyée au marché. J'ai acheté les aliments du jour, puis je suis revenue tout de suite à la maison, car notre servante nous a laissés, et c'est maman qui fait tout l'*ouvrage*. J'ai

pelé des pommes de terre, j'ai nettoyé les légumes. A midi, j'ai mis le couvert, et, après le déjeuner, j'ai lavé la vaisselle. Le soir pour ma peine, maman m'a conduite au cinématographe.

JULIETTE.—Tiens! j'y étais, moi aussi. Comment est-ce que je ne t'ai pas vue? La représentation t'a plu?

YVONNE.—Hum! *pas des tas*. Ça m'a paru un peu sot. Et puis il y avait des choses que je n'ai pas bien comprises.

JULIETTE.—Moi aussi. J'ai préféré la pièce que l'on a donnée la semaine passée. Toi Germaine, tu as eu beaucoup de travail hier?

GERMAINE.—Pas mal. Maman a souffert toute la journée de maux de tête. Alors c'est moi qui ai vendu au magasin. J'ai servi les clients de mon mieux et il en est venu tant que je ne me suis pas assise une minute. Le soir, j'ai fermé à sept heures, et c'est à peine si j'ai pu apprendre mes leçons pour ce matin. Je n'ai même pas encore écrit mon devoir de français.

(A ce moment, la cloche met fin à la conversation).

QUATRE—VINGT—ONZIÈME LEÇON

La France et son Histoire

La France n'a pas toujours été le beau pays qu'elle est maintenant. Elle ne s'est même pas toujours appelée la France: elle a porté un autre nom, vous le savez déjà, la Gaule. Pendant longtemps, elle a été couverte de forêts et de marécages. Pendant longtemps, elle n'a eu ni villes ni *chemins*. Un demi-siècle environ avant *Jésus-Christ*, les Romains l'ont prise, et lui ont donné leur *civilisation*. La Gaule romaine s'est couverte de villes et ces villes se sont remplies de *monuments* (m). De larges et belles *routes* ont mis en *communication* (f) les parties les plus *éloignées* du territoire. Les *Gallo-Romains* se sont habillés et ont vécu comme des Romains. Ils ont laissé leur langue et ont parlé et écrit le *latin*.

Mais la *puissance* de Rome est tombée. De nouveaux *peuples*, venus de la *Germanie*, sont entrés en Gaule et s'en sont rendus maîtres. Une *tribu* de ces peuples, les *Francs*, ont fini par *prendre* le *dessus* sur les autres. La Gaule a été le pays des Francs et s'est appelée la France. Les Francs, moins *civilisés* que les Gallo-Romains, ont pris les *usages* (m) de ceux-ci. Eux aussi, ils ont parlé une sorte de latin d'où, peu à peu, est sorti le français.

Pendant les longs siècles de son histoire, la France a vu des jours *glorieux*, mais elle en a vu aussi de bien *sombres*. Elle a couru de grands dangers ; elle a beaucoup souffert. Plusieurs fois ses *ennemis* (m) ont cru qu'elle allait mourir. Mais, même après les plus grands *malheurs*, elle a toujours montré un courage *admirable*. Elle a travaillé avec *acharnement* (m), et, *grâce* (f) à son travail, elle est arrivée au plus haut *point* de la civilisation et de la *gloire*.

Poésie

6.— Les Ancêtres

Heureux enfant, as-tu songé que le bonheur
Dont tu *jouis*, tu le dois à ces millions d'hommes
Qui *se sont succédé* sur la terre où nous sommes,
Et qui, pour nous, ont fait naître un siècle meilleur ?

Quand ils ont vu le jour, à *l'aurore* (f) des *âges*,
Ils n'ont pas, comme toi, trouvé dans un palais,
Des habits chauds, un lit pour y dormir en *paix*, (f)
Mais ils sont restés nus dans les forêts sauvages.

Ils ont souffert longtemps et *combattu* toujours
Contre leurs ennemis, l'*élément* (m) ou la *brute* ;
Plus d'un est mort au cours de la *géante lutte*,
Mais de ce sang *vermeil* sont nés de plus beaux jours.

Par leurs *efforts têtus* ils ont changé le monde ;
La *bête*, l'eau, le feu, l'air, ils ont tout *vaincu*.
Aime-les, ces *aïeux* ; parce qu'ils ont vécu,
Nous ne *croupissons* point au fond d'un *antre immonde*.

P. B.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME LEÇON

Être : Je serai, tu seras, il sera, nous serons, vous serez, ils seront.—Où serez-vous *demain* à cette heure-ci ? Serons-nous ici ?
Avoir : J'aurai. Aurai-je des leçons à donner dimanche ? Quel âge aurez-vous le premier janvier *prochain* ?

Porter: Je porterai. Porterez-vous un pardessus cet hiver? Parlerez-vous bien le français dans deux ans, si vous travaillez bien d'ici là? *Lever*: Je lèverai. Lèverez-vous, quand vous serez grands, des poids que vous ne pouvez pas lever à présent? *Préférer*: Je préférerai. Préfèrerez-vous la prochaine leçon de français à celle-ci? *Nettoyer*: je nettoierai. Avec quoi nettoierez-vous vos mains demain matin, et avec quoi les essuieriez-vous? *Payer*: Je payerai (paierai). Payerez-vous vos dettes plus tard? *Jeter*: je jetterai. Où jetterez-vous vos lettres demain, si vous en envoyez par la poste? *Appeler*: j'appellerai. Qui vous appellera demain matin? *Se lever*: je me lèverai. A quelle heure vous lèverez-vous demain matin et à quelle heure vous coucherez-vous demain soir? Neigera-t-il l'hiver prochain?

Blanchir: Je blanchirai. Blanchirez-vous votre linge vous-même, quand il sera sale?

Recevoir: je recevrai. Recevrez-vous des lettres demain?

Vendre: Je vendrai. Vendrez-vous ce livre quand vous n'en aurez plus besoin?

Envoyer: J'enverrai. Enverrez-vous des lettres demain? *Aller*: j'irai. Irez-vous à la campagne cet été? *Venir*: je viendrai. Viendrez-vous à l'école demain? Tiendrez-vous toujours vos promesses (f)? *Mourir*: je mourrai. Mourrons-nous tous un jour? Courrez-vous pour retourner chez vous? *Vouloir*: je voudrai. Pouvoir je pourrai. Pourrez-vous toujours faire ce que vous voudrez? *Voir*: je verrai. Me verrez-vous demain? *Savoir*: je saurai. Sauriez-vous bien le français dans deux ans? *Falloir*: il faudra. Vous faudra-t-il encore beaucoup de leçons pour finir ce livre? *S'asseoir*: je m'assiérai. Où vous assiérez-vous en arrivant chez vous? *Faire*: je ferai. Que ferez-vous demain matin, quand vous vous lèverez?

La Journée d'un Élève (I) : Chaque matin, hiver comme été, je serai sur pied. etc. (II) Chaque matin, même lorsqu'il neigera, etc. (III), (IV), (V).

QUATRE-VINGT - TREIZIÈME LEÇON

Projets

Lucie Cousin, Louise Legros, Marguerite Lainé, Renée Berger, Marthe Deloncle.

(Elles se promènent en causant dans la cour de l'école, quelque temps avant les vacances).

LUCIE.—Quand je pense que que dans dix jours, on sera en vacances, je ne me tiens plus de joie.

LOUISE.—Ni moi. Quel bonheur ! Pendant deux mois et demi, je n'aurai plus de leçons à apprendre ni de devoirs à faire. Je ne penserai qu'à jouer, je jouerai toute la journée.

MARGUERITE.—Pas moi. Je travaillerai quelquefois. *D'ailleurs* cette année, on nous donnera des devoirs de vacances.

LOUISE.—Peut-être qu'on ne nous en mettra pas beaucoup.

LUCIE.—Oh ! moi je n'écrirai pas tous les jours. Je laisserai les devoirs pour la dernière *quinzaine*.

RENÉE.—Ce sera plus *ennuyeux* encore, car, dans ce *cas* il faudra écrire toute la journée; sinon, on n'arrivera pas à finir.

LUCIE.—Toi, Louise, qu'est-ce que tu feras pendant les vacances ? Tu ne partiras pas d'ici ?

LOUISE.—Si, j'irai chez mes grands-parents, au bord de la mer. Chaque matin, quand je me lèverai, et que j'ouvrirai ma fenêtre, je verrai devant moi la « Grande Bleue », avec les *barques* (f) qui reviendront de la *pêche*. A la *marée haute*, je prendrai mon bain, et à la *marée basse*, je m'assiérai sur la *plage*, et je regarderai les *bateaux* qui passeront au loin. N'est-ce pas que ce sera amusant ?

MARTHE.—*Pour sûr !* Moi, j'aime beaucoup la mer, mais je ne pourrai pas y aller cette année. Je crois que mes parents me conduiront dans la montagne. Nous monterons jusqu'aux derniers villages, c'est-à-dire à près de 1500 mètres, et nous ne descendrons qu'à la *mi-septembre*.

RENÉE.—Et tu n'es pas contente ? Tu es difficile. Là-haut, tu sais avec quel appétit tu mangeras ? Et puis, tu ne souffriras pas de la chaleur. Je suis sûre que ce *séjour* te paraîtra *charmant*. Tu devras seulement *prendre garde* de ne pas tomber dans quelque *précipice*.

LUCIE.—Moi, vers la *mi-juillet*, je me rendrai à la campagne, chez une de mes tantes. Tantôt je nourrirai ses poules et ses *lapins* (m) ; tantôt je boirai du lait *frais* tiré. Tantôt je courrai à *travers* champs. Quelquefois je me coucherai sur l'herbe, sous un arbre, et je lirai quelque beau livre ou j'écouterai *chanter* les oiseaux.

MARTHE.—En voilà encore une *veinarde* ! Tandis que tu dormiras sous les arbres *touffus*, et que tu vivras au grand air, moi, ici, je mourrai de *chaleur* (f). De onze heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, je ne sortirai pas de chez moi, car je craindrai les *insolations* (f). Et toi, Marguerite, tu iras quelque part ?

MARGUERITE.—Nulle part, je te tiendrai *compagnie* (f).

LOUISE —On s'écrira, hein?

MARGUERITE.—Bien sûr, il faudra s'écrire au moins tous les quinze jours. Vous autres, les heureuses, vous nous parlerez de la montagne, de la campagne et de la mer, et nous, nous vous dirons ce qui se passera à la ville. Quand nous ne saurons quoi vous dire, nous vous enverrons des *cartes postales*.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME LEÇON

Le service militaire

Mon enfant, plus tard tu seras *soldat* (m). Quand tu auras vingt ans, tu *tireras au sort* (m), et, quelques mois après, tu passeras la *révision*. Si tu es bon pour le service, on t'appellera sous le *drapeaux* (m). Tu diras adieu à tes parents, à tes amis, à ton village, et tu viendras à ta ville de *garnison* (f). A la *caserne*, tu recevras un *uniforme*, tu laisseras tes habits de *civil* (m) et tu t'habilleras en *pioupiou* (m). On te donnera aussi des armes que tu devras tenir bien propres.

Pendant toute la durée de ton service militaire, tu vivras à la caserne. Tu coucheras dans une *chambrée* avec une *vingtaine* de tes camarades. Chaque matin, au *son* du *clairon* ou du *tambour*, tu te lèveras, tu descendras au *lavabo*, où tu te laveras et t'esuieras avec soin. Après ta toilette, tu boiras ton café, puis tu iras à l'*exercice*(m). Tu apprendras le *maniement* des armes, et tu feras des *marches* (f) plus ou moins longues. A dix heures, tu monteras à la chambrée, et tu feras ton lit, puis tu mangeras la soupe. Ensuite tu nettoieras tes armes et tu mettras toutes tes affaires en ordre.

Chaque soir, à cinq heures, après le repas, tu pourras aller où tu voudras, hors de la caserne. Tu te promèneras dans les rues de la ville, et tu en verras les monuments. Parfois tu t'assièras sur quelque place, et tu écouteras la musique ou tu regarderas le mouvement autour de toi; ou bien, si tu as avec toi un *compatriote*, vous parlerez du pays. Mais toujours il faudra revenir à la caserne avant neuf heures. Comme, le plus souvent, tu seras fatigué, tu dormiras à *poings fermés* jusqu'au lendemain matin.

La vie de caserne te paraîtra parfois *désagréable*. Elle ne te

plaira pas toujours. Tu souffriras bien des fois, mais tu ne diras rien, tu te tairas, tu souffriras en silence. Tu serviras toujours ta *patrie* avec dévouement.

Lorsque finira ton *service militaire*, on t'enverra dans tes *foyers* (m). Mais si la Patrie a besoin de toi, elle t'appellera, et tu répondras tout de suite à son *appel* (m). Tu reprendras ton uniforme et tes armes et tu courras contre l'ennemi. Tu te conduiras comme un brave; tu ne craindras rien, et, s'il le faut, tu vendras *chèrement* ta vie, tu mourras *généreusement* pour ton pays.

Poésie

7.—Tu seras Soldat

Tout *fier* d'avoir un *ceinturon*,
Avec un *képi* sur la tête,
Enfant, *tu te fais* une fête
De *ranger* des soldats de plomb.

La *guerre* est un jeu qui *t'enivre* :
Tous tes *rêves* sont glorieux;
Attends, quand tu seras plus vieux,
A la caserne, il faudra vivre.

Tu devras te lever fort tôt,
(Ce ne sera pas toujours *drôle*),
Et, le lourd *fusil* sur l'épaule,
Tu *chemineras*, sac au dos.

Quand tu finiras *l'exercice*,
Chaque soir, tu seras bien las;
Pourtant tu ne te plaindras pas;
Ton pays veut ce *sacrifice*.

Lorsque tu sauras bien le *tir*,
Et *l'escrime* (f) et la *théorie*,
Après deux ans de cette vie,
On *te permettra* de partir.

Mais si l'*envahisseur* (m) *assaille*
 Ton pays, tu le *défendras* ;
 Pour le *sauver*, tu *braveras*
 Et les *obus* (m) et la *mitraille*.

Tu t'élanceras frémissant
 A *travers* la *horde* ennemie,
 Et, pour l'*honneur* (m) de ta patrie,
 S'il faut, tu *verseras* ton sang.

P. B.

QUATRE - VINGT - QUINZIÈME LEÇON

Être : *Je serais*.—Serez-vous à l'école, si vous n'aviez que cinq ans? *Avoir* : *j'aurais*.—Aurions-nous classe aujourd'hui, si c'était dimanche?

Porter : *je porterais*.—Porteriez-vous un pardessus, si nous étions au milieu de l'été? *Léver* : *vous léveriez* facilement cette table? *Préférer* : *vous préféreriez* avoir congé aujourd'hui que d'avoir classe? *Nettoier* : *on nettoierait* facilement le linge s'il n'y avait pas de savon? *Payer* : *vous payeriez* ce livre plus cher, s'il avait cent pages de plus? *Où jeter* : *vous jetteriez* une lettre, si vous en aviez à envoyer par la poste? *Qui appeler* : *on appellerait* pour vous voir, si vous étiez malade? *Vous lever* : *vous leveriez* plus tôt et *vous coucheriez* plus tard, si nous étions en hiver?

Blanchir : *Je blanchirais*.—Blanchirions-nous bien le linge, si nous n'avions pas de savon? *Recevoir* : *Je recevrais*.—Recevriez-vous plus de lettres, si vous étiez en vacances? *Descendre* : *Je descendrais*.—Où descendriez-vous, si la leçon était finie?

Envoyer : *J'enverrais*.—Enverriez-vous des lettres à vos parents, si vous étiez loin d'eux? *Aller* : *J'irais*.—Où iriez-vous si la classe était finie? *Venir* : *Je viendrais*.—Viendriez-vous à l'école, si vous étiez en vacances? *Mourir* : *Je mourrais*.—Mourrions-nous, si nous restions longtemps sans manger? *Courir* : *Je courrais*.—Courriez-vous plusieurs kilomètres sans vous fatiguer?

Vouloir : *Je voudrais*.—Voudriez-vous bien parler le français parfaitement? *Pouvoir* : *Je pourrais*.—Pourriez-vous bien parler cette langue, si vous l'appreniez depuis des années? *Voir* : *Je verrais*.—Verrions-nous les objets, si nous étions aveugles? *Savoir* : *Je saurais*.—Sauriez-vous bien votre leçon, si vous étiez paresseux?

Falloir : il faudrait.—Vous faudrait-il plus de temps pour apprendre vos leçons, si vous aviez une mauvaise mémoire? *S'asseoir : Je m'assiérais.*—Où nous assiérions-nous, s'il n'y avait pas de sièges? *Faire : Je ferais.*—Feriez-vous une promenade à la campagne demain, si c'était un jour de congé?

La Journée d'un Élève (I): Chaque matin, hiver comme été, je serais sur pied, etc. (II): Chaque matin, même s'il neigeait, . . . etc; (III); (IV); (V).

QUATRE-VINGT - SEIZIÈME LEÇON

Si elles étaient riches.....

*Charlotte Dumur, Fernande Lecerf, Françoise Lefort,
Geneviève Delaforêt, Simonne Paris.*

(Elles parlent en se promenant dans la cour de l'école.)

FERNANDE.— Vous avez appris la *nouvelle*? L'oncle de Louise Legros vient de mourir, et il leur laisse une *fortune* de deux ou trois millions.

CHARLOTTE.— Que je serais heureuse, si j'avais un oncle comme ça!

FRANÇOISE.—Et s'il mourait....

CHARLOTTE.—Je n'ai pas dit ça.

FRANÇOISE.—Tu ne l'as pas dit, mais cela va de soi.

CHARLOTTE.— Oh! Françoise, tu es *insupportable*. Dis donc, Fernande, que ferais-tu, toi, si tu étais riche?

FERNANDE.—Moi? Bien des choses. D'abord je ne serais pas interne, je ne viendrais même pas à l'école. J'aurais mes professeurs chez moi, et je serais beaucoup plus *libre* que je ne le suis. Je ne me lèverais pas si tôt; je mangerais ce qui me plairait; je me promènerais quand je voudrais. En un mot, je vivrais beaucoup plus agréablement. Toi, Charlotte?

CHARLOTTE.—Moi? Je porterais de jolies robes. Je recevrais mes amies et je leur rendrais des visites. On parlerait d'une foule de choses. J'irais chaque jour en *automobile* (m.f). Je verrais tous les *films* (m) que l'on donnerait au cinéma, et je ne laisserais aucun *concert*, aucune *pièce* sans y aller.

FRANÇOISE.—Ma chère, cette vie te paraîtrait bientôt ennuyeuse. Moi, si j'étais riche, je demanderais à mes parents de

m'acheter un *piano*, car j'aime beaucoup la musique. J'apprendrais vite les *notes* (f), et je jouerais bientôt de jolis morceaux. Ah! je passerais d'heureux moments avec mon piano; *malheureusement*....

GENEVIÈVE.—Moi, si j'étais riche, j'achèterais beaucoup de livres et je lirais toute la journée. J'écrirais aussi de jolies histoires, comme celles de mes livres....

CHARLOTTE.—*Écrivain?* Mon *compliment*, Geneviève! Toi, Simonne?

SIMONNE.—Oh! moi, si j'étais riche, je ferais du bien autour de moi. Ce serait ma seule *ambition*. Je donnerais de l'argent aux pauvres; je leur achèterais du pain et des habits. Quand je saurais que quelqu'un de mes pauvres est malade, je courrais tout de suite chez lui ou je lui enverrais le médecin.

CHARLOTTE.—*Sœur de charité* (f) quoi!

SIMONNE.—*Sœur de charité*, si tu veux. Mais mes pauvres m'aimeraient beaucoup et me regarderaient comme leur bon *ange*.

CHARLOTTE.—Peut-être aussi qu'ils te *tireraient* quelque *carotte* (f) et qu'ensuite ils riraient de toi.

SIMONNE.—Peut-être, mais qu'est-ce que cela ferait? La plupart me montreraient de la *reconnaissance*, et puis la pensée que quelques-uns de mes *semblables* souffriraient moins à cause de moi, me rendrait très heureuse.

GENEVIÈVE.—Bravo! Simonne. Tes paroles montrent un très bon cœur. Laisse Charlotte se moquer de toi. Moi, je voudrais te *ressembler*.

QUATRE—VINGT—DIX—SEPTIÈME LEÇON

Aux premiers âges de l'Humanité

Si, au lieu de vivre au vingtième siècle après Jésus-Christ, nous vivions aux premiers âges de l'*humanité* (f), nous ne serions pas, loin de là, aussi *heureux* que nous le sommes. Nous n'aurions pas les habitations *confortables* que nous avons, mais nous demanderions un *misérable* abri aux *cavernes* (f) des bêtes sauvages. Comme nous n'aurions pas de meubles, nous nous assiériorions et nous nous coucherions sur de la paille ou sur des tas de feuilles *sèches*.

Nous ne mettrions pas d'habits; nous porterions tout au plus des peaux de bêtes, et bien souvent nous souffririons du froid. Nous n'aurions pas de chaussures, mais nous marcherions pieds

nus sur les *cailloux* (m) et dans les *épinés* (f). Nous ne nous nourririons pas non plus aussi *délicatement* que nous le faisons, mais nous mangerions *crus* des aliments *grossiers*, et quand nous aurions soif, nous boirions dans le *creux* de notre main, l'eau des ruisseaux ou l'eau des sources.

Vous n'apprendriez pas ces belles choses que vous apprenez maintenant. Vous ne sauriez rien; vous n'écririez ni ne liriez. Des paresseux diront sans doute: «Quel *bonheur*, nous n'irions pas à l'école!» Je suis sûr que si ces *étourdis* pouvaient *se rendre compte* de ce qu'était la vie des hommes *primitifs*, ils parleraient *autrement*. Voici à peu près comme nous passerions nos journées si nous vivions dans ces temps lointains. Chaque matin, nous nous lèverions dès que le jour paraîtrait, nous prendrions en hâte un peu de nourriture, puis nous nous en irions à la chasse; mais, comme nous n'aurions que des armes *défectueuses*, nous reviendrions bien souvent *bredouilles*. Quand nous voudrions pêcher, nous nous servirions d'une épine *en guise d'hameçon* (m); mais avec de tels moyens, nous ne ferions qu'une *maigre* pêche. Quand il n'y aurait ni *gibier* (m) ni poisson, il faudrait manger des *graines* (f) ou des fruits sauvages, et souvent nous sentirions les *tourments* (m) de la faim.

Chaque soir, à peine le soleil descendrait-il derrière l'*horizon* (m), nous entrerions dans notre misérable *logis* (m) sans lumière et sans feu, et là, jusqu'au lendemain matin, nous dormirions mal, car nous craindrions une foule d'ennemis *visibles* et *invisibles*.

Voilà, mes enfants, comment nous vivrions. Heureusement que nos *ancêtres* (m) ont travaillé et souffert, afin de nous rendre la vie meilleure. *Sachons-leur gré* (m) de ce qu'ils ont fait pour nous, et remercions Dieu de nous avoir fait naître en des temps plus *fortunés*.

Poésie

8.— Si j'étais Tout-puissant

Si j'étais *tout-puissant*, la terre serait belle
Comme elle était, dit-on, lorsque l'Homme *innocent*
Promenait son bonheur dans l'Éden *ravissant*.
Des fleurs *parfumeraient* chaque saison nouvelle;
Les arbres *pencheraient* sous un fruit *mûrissant*,
Et les êtres auraient la jeunesse *éternelle*,
Si j'étais tout-puissant.

Si j'étais tout-puissant, la *haine meurtrière*
Disparaîtrait; l'amour serait son *remplaçant*.
 Le tigre comme un chien *deviendrait caressant*;
 Le loup *regarderait l'agneau* (m) comme son frère,
 Et l'Homme jamais plus ne *répandrait* de sang.
 Le fer ne *tuera*it point. *J'abolirais* la guerre,
 Si j'étais tout-puissant.

P. B.

QUATRE - VINGT—DIX—HUITIÈME LEÇON

Être: *Que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.* A quelle heure faut-il que vous soyez ici pour la leçon? *Avoir*: *Que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient.* Que faut-il que j'aie, si je désire manger?

Porter: *Que je porte, que nous portions.* Que faut-il que nous portions en hiver, pour que nous n'ayons pas froid?

Remercier: *Que nous remercions, que vous remerciez.* Pourquoi faut-il que nous remercions ceux qui nous donnent quelque chose? *Nettoyer*: *Que nous nettoiyons.* Pourquoi faut-il que nous nettoiyons bien chaque matin?

Blanchir; *Que je blanchisse.* Quand faut-il qu'on blanchisse le linge? *Recevoir*: *Que je reçoive, que nous recevions.* Est-il possible que je reçoive aujourd'hui une lettre qu'on m'a envoyée hier de Paris? *Descendre*: *que je descende.* Où faut-il que vous descendiez après la leçon?

Aller: *Que j'aille, que nous allions.* Où faut-il que les élèves aillent chaque jour? *Venir*: *Que je vienne, que nous venions.* Est-il bon que vous veniez à l'école en retard? *Mourir*: *Que je meure, que nous mourions.* Est-il possible que nous mourions d'un instant à l'autre? *Vouloir*: *Que je veuille, que nous voulions.* Croyez-vous que je veuille votre mal? *Pouvoir*: *Que je puisse.* Croyez-vous que je puisse lever facilement cette table? Non... *Savoir*: *Que je sache.* Est-il possible que vous sachiez des choses que je ne sais pas? *Falloir*: *Qu'il faille.* Croyez-vous qu'il ne faille que quelques mois pour apprendre le français? *S'asseoir*: *Que je m'assoie, que nous nous assoyons.* Sur quoi faut-il que vous vous assoyiez en classe?

Faire: *Que je fasse.* Que faut-il que vous fassiez chaque

matin quand vous vous levez? *Dire: Que je dise.* Que faut-il que nous disions à celui qui nous donne quelque chose? *Prendre: Que je prenne, que nous prenions.* Que faut-il que nous prenions en hiver, pour ne pas avoir froid? *Mettre: Que je mette.* Quand faut-il que nous mettions un pardessus pour sortir? *Rire: Que je rie, que nous riions.* Est-il bon que vous riez de vos camarades? *Boire: Que je boive, que nous buvions.* Est-il bon que vous buviez du vin? *Paraître: Que je paraisse.* Est-il possible que nous paraissions en bonne santé, lorsque nous sommes malades? *Craindre: Que je craigne.* Est-il bon que l'homme craigne trop de mourir?

La Journée d'un Élève (I): Chaque matin, hiver comme été, il faut que je sois sur pied ... etc. (II); (III); (IV); (V). Le décalogue du bon Ecolier.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME LEÇON

Internes et Externes

Roger Lemarchand, externe, Raoul Delarue, Octave Dumont, internes dans un lycée de Paris.

(Un samedi, l'après-midi, dans la cour de récréation).

ROGER.—Ah! je suis content que ce soit demain dimanche et qu'on n'ait pas d'école.

RAOUL.—Que ce soit dimanche ou un autre jour, moi, ça m'est tout à fait égal.

ROGER.—Je ne crois pas que tu dises la vérité.

RAOUL.—C'est que tu es externe, toi. Si tu étais interne comme nous, tu parlerais *différemment*; n'est-ce pas, Octave?

OCTAVE.—*Sûrement.* Le dimanche n'est pas très gai au lycée.

RAOUL.—Écoute plutôt ce qu'il faudra que nous fassions demain. D'abord il faudra que nous nous levions à six heures et demie, comme les autres jours, que nous nous lavions, que nous nous habillions à la hâte, et que nous descendions...

ROGER.—Au réfectoire, pour manger?

RAOUL.—Non, avant que nous mangions, il faudra que nous allions à l'étude, que nous lisions nos leçons et que nous écrivions nos devoirs pour lundi.

ROGER.—Moi aussi, il faudra bien que j'apprenne mes leçons et que je fasse mes devoirs.

RAOUL.—Oui, mais pas si tôt que nous.

ROGER.—Ah! pour ça, non. Le dimanche, mes parents ne demandent pas que je me mette au travail d'aussi bonne heure que les autres jours. Il n'est pas rare même que je boive mon café au lait dans mon lit.

OCTAVE.—Tu en as de la chance, toi.

RAOUL.—Oui, tandis que nous autres, on nous conduira au réfectoire à sept heures et demie, et là il faudra que nous prenions notre petit déjeuner sans parler.

ROGER.—Comment! on veut que vous vous taisiez pendant les repas?

RAOUL.—Oui, à moins que le *proviseur* ne donne la permission de parler, et il est *rare* que cela arrive.

ROGER.—Ah! ça, c'est ennuyeux; je ne crois pas que je puisse jamais prendre l'habitude de manger en *silence*. Après le petit déjeuner, faut-il que vous travailliez?

RAOUL.—Non, il faut qu'on se rende à l'église. Après l'église, nouvelle étude. Il faut qu'on finisse ses devoirs et qu'on sache ses leçons parfaitement.

ROGER.—L'après-midi?

RAOUL.—L'après-midi, il faut qu'on se promène, que cela vous plaise ou non. Il n'est pas rare que le surveillant nous conduise au Bois de *Boulogne*, mais il ne veut pas que nous nous assoyions tranquillement sur l'herbe, et que nous parlions; il faut que nous courions et que nous jouions, jusqu' à ce que nous mourions de fatigue.

OCTAVE.—A moins qu'on n'aille à quelque *musée* (m). C'est encore ce qu'il y a de plus amusant.

ROGER.—Si c'est comme tu dis, je préfère ma vie d'externe; je ne dirai pas à papa qu'il me mette en *pension*.

RAOUL.—Je te crois. Moi, je ne demande qu'une chose, c'est que les vacances viennent vite, afin que je vive un peu, moi aussi, de la vie de famille, et que je voie mes parents chaque jour. Ça fait presque deux mois que je ne les ai pas vus.

ROGER.—Pauvre Raoul, je comprends que tu aies hâte de les revoir! Mais il faut qu'on monte en classe: voilà le *surveillant* qui donne le *signal*.

CENTIÈME LEÇON

La Loi du Travail

Enfants paresseux, qui voulez toujours jouer, il faut que vous sachiez que le travail est une *loi*. Il faut que tout le monde remplisse sa tâche ici-bas.

S'il faut que les élèves écrivent des exercices difficiles, qu'ils lisent vingt fois la même leçon, qu'ils l'apprennent par cœur, croyez-vous que la *besogne* du professeur soit plus agréable? Ne faut-il pas qu'il fasse la leçon de son mieux, qu'il dise et redise les mêmes choses jusqu'à ce que les élèves les sachent.

Mais laissez l'école et regardez ce qui se passe chez vous. Ne faut-il pas que votre mère travaille, qu'elle ait soin de la maison, qu'elle la nettoie soigneusement, qu'elle blanchisse le linge de la famille. Si elle a de tout petits enfants, ne faut-il pas qu'elle les lève, qu'elle les lave, qu'elle les habille, qu'elle les nourrisse. Même si elle a une servante, ne faut-il pas qu'elle voie comment chaque chose est faite, qu'elle lui montre à faire son ouvrage, qu'elle mette tout en ordre, qu'elle aille et vienne, monte et descende, de la chambre à coucher à la cuisine, de la cuisine à la salle à manger.

Et votre père, ne faut-il pas qu'il se lève de bonne heure et qu'il s'en aille à son travail. S'il est marchand il faut qu'il achète et vende, qu'il se tienne toute la journée derrière son *comptoir*, qu'il serve ses clients, qu'il réponde à leurs questions, qu'il descende cent articles pour en vendre un seul.

Que l'homme soit *agriculteur* (m), *artisan* (m), médecin, *propriétaire* (m.f.) même, il faut qu'il travaille, souffre, se donne de la peine, qu'il mange son pain à la *sueur* de son front. Le travail est une loi, mais c'est une loi heureuse et sage, car sans le travail la vie ne serait qu'un long *ennui*.

Poésie

9.—Pour les Pauvres

Donnez, riches, l'*aumône* (f) est sœur de la prière ;
Hélas ! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout *raidi* par l'hiver, *en vain* tombe à genoux ;
Quand les petits enfants, les mains de froid *rougies*,
Ramassent sous vos pieds les *miettes* (f) des *orgies* (f),
La *face* du Seigneur se détourne de vous.

Donnez! *afin que* Dieu qui *dote* les familles,
 Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles:
 Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;
 Afin qu'un blé plus mûr fasse *plier vos granges* (f);
 Afin d'être meilleurs, afin de voir les anges
 Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez! Il vient un jour où la terre nous laisse.
 Vos aumônes là-haut vous font une *richesse*.
 Donnez! afin qu'on dise: Il a *pitié* (f) de nous!
 Afin que l'*indigent* que *glacent les tempêtes* (f),
 Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
 Au seuil de vos palais *fixe* un œil moins *jaloux*.

Donnez! pour être aimés du Dieu qui s'est fait homme,
 Pour que le méchant même en *s'inclinant* vous nomme,
 Pour que votre foyer soit *calme* et *fraternel*;
 Donnez! afin qu'un jour à votre heure dernière,
 Contre tous vos *péchés* (m) vous ayez la prière
 D'un mendiant puissant au ciel!

Victor Hugo

«Les Feuilles d'Automne»

TROISIÈME PARTIE

La Ville.—Paris

CENT—UNIÈME LEÇON

L'Arrivée.—Les Trains.—La Gare

Monsieur Legros et son fils François

LE PÈRE.—Eh! bien, tu es content de ton voyage, François?

FRANÇOIS.—Oh! oui, papa, ç'a été très joli.

LE PÈRE.—Et ça va l'être bien plus encore, tu vas voir. Dans quelques minutes nous allons arriver à Paris.

FRANÇOIS.—Où sommes-nous maintenant, papa?

LE PÈRE.—Dans la *banlieue*, mon enfant: on appelle ainsi une *zone* de vingt kilomètres *environ* autour de la capitale.

FRANÇOIS.—Oh! papa, quel est ce grand fleuve sur lequel nous passons en ce moment? Est-ce que c'est la Seine?

LE PÈRE.—Ce n'est pas un fleuve, François, c'est une rivière. C'est la *Marne*. La Marne est un *affluent* de la Seine. Elle se jette dedans tout près d'ici.

FRANÇOIS.—Voilà de grandes maisons et de belles rues: est-ce que c'est déjà Paris?

LE PÈRE.—Non, c'est *Charenton*, c'est un *faubourg* de Paris. Dans vingt minutes nous allons être à la *gare* de Lyon.

FRANÇOIS.—Oh! que je suis content, papa.

LE PÈRE.—Voilà ce que c'est que d'avoir bien travaillé toute l'année. Ce voyage est ta *récompense*. Regarde par la portière, tu vois quelque chose?

FRANÇOIS.—Oui je vois des *fossés* (m) et des *remparts* (m).

LE PÈRE.—Ce sont les *fortifications* (f) de Paris. Cette *enceinte* a trente-cinq kilomètres de *tour* (m), ce qui donne à Paris une *superficie* de 7.800 *hectares* (m) environ.

FRANÇOIS.—Qu'est-ce qu'un hectare, papa?

LE PÈRE.—Dix mille mètres carrés, mon enfant.

FRANÇOIS.—Papa, cette *tour* qu'on voit là-bas, c'est la tour Eiffel?

LE PÈRE.—Justement, mon enfant. Elle a trois cents mètres de haut et elle est toute en fer. Au sommet, il y a une *station* de *télégraphie sans fil*.

FRANÇOIS.—Nous y monterons, papa?

LE PÈRE.—Nous verrons. Maintenant prenons nos *valises* (f) dans le *filet* et mettons-y tous ces objets qui sont sur la *banquette*. Voici la *locomotive* qui *siffle*. Le train va bientôt *s'arrêter*.

FRANÇOIS.—Nous entrons sous le *hall* de la gare.

LE PÈRE.—Nous voilà arrivés. Ouvre la *portière* et descends sur le *quai* pour appeler un *facteur*. Tiens, c'est *inutile*; en voilà un qui passe. Facteur, prenez ces valises.

LE FACTEUR.—Vous avez d'autres *bagages* (m), Monsieur?

LE PÈRE.—Oui, voici mon *bulletin*.

LE FACTEUR.—Si vous voulez m'attendre dans la *salle des voyageurs*, je vais vous apporter vos *colis* (m). Voilà la *sortie* là-bas; vous allez remettre vos *billets* (m) à l'*employé* (m).

LE PÈRE.—C'est bien. (A François). Viens, François.

FRANÇOIS.—Regarde, papa, comme notre *train* était long. J'ai compté vingt *wagons*, (m) sans le *fourgon* et le *tender*.

LE PÈRE.—Traversons vite la *ligne* et prends garde aux *rails* (m).
FRANÇOIS.—Ce qu'elle est grande cette gare de Lyon ! Est-ce que c'est la seule de Paris ?

LE PÈRE.—Oh ! non, il y en a d'autres aussi grandes ; par *exemple* (m) : la gare du Nord, la gare de l'Est, la gare de l'Ouest ou gare Saint-Lazare, la gare d'Orléans. Mais sortons vite, et va chercher un *auto-taxi*, en voilà qui *stationnent* devant la gare.

(L'auto *s'approche*, le facteur *apporte* les bagages sur un chariot et les donne au *chauffeur*.)

LE PÈRE.—(Donne un pourboire au facteur). Tenez facteur, voilà pour votre peine.

LE FACTEUR.—Merci, monsieur.

LE CHAUFFEUR.—A quel *hôtel* descendez-vous, Monsieur.

LE PÈRE.—Nous ne descendons pas à l'hôtel. Conduisez-nous au No 3 de l'*Avenue* (f) du Trocadéro et suivez les *quais* (m).

LE CHAUFFEUR.—Très bien, Monsieur.

Devinette.— 6

Dans mon premier on *cuit* du pain et d'autre chose ;
On dit qu'il y fait noir, mais, très chaud, il est *rose* ;
Mon second, tout petit, mis devant un entier,
Côte (f), jambes ou mois, *indique* la moitié.
Mon tout est un insecte, il vit en république ;
S'il ne fait pas de miel, comme l'abeille, il *pique* :
Travailleur, *économe*, et même un peu *grigou*,
Il transporte toujours des *vivres* (m) dans son trou.

Four-mi (f)

CENT-DEUXIÈME LEÇON

En auto à travers Paris.—Le Fleuve.—Les Édifices.

LE PÈRE.—Voici la Seine, François. Tu vois qu'elle est beaucoup plus large que la Marne.

FRANÇOIS.—Oh ! oui, elle a plus de cent mètres.

LE PÈRE.—Ici, elle en a à peu près cent cinquante. La Seine entre dans Paris par le sud-est, monte vers le nord, fait une *courbe*, redescend vers le sud et sort par le sud-ouest.

FRANÇOIS.—Pourquoi a-t-on construit des murs sur les deux rives, papa ?

LE PÈRE.—Ce sont les quais, François; ils servent surtout à *retenir* les eaux.

FRANÇOIS.—Passent-elles quelquefois par-dessus les bords?

LE PÈRE.—Oui, les *inondations* (f) ne sont pas rares.

FRANÇOIS.—Oh! le grand *pont*, papa. Y a-t-il beaucoup de ponts dans Paris?

LE PÈRE.—Plus de trente, mon enfant.

FRANÇOIS.—Quelle est cette île, papa?

LE PÈRE.—C'est l'île *Saint-Louis*. Un peu plus loin, il y en a une plus grande, l'île de la *Cité*. Tiens, nous y arrivons. Voici la *cathédrale* de Paris.

FRANÇOIS.—Oh! qu'elle est belle! Quel est cet édifice sur notre droite?

LE PÈRE.—C'est l'*Hôtel* (m) *de ville*. Vois, dans la *Cité*, cet autre édifice, c'est le *Palais de Justice*: c'est là que sont les *tribunaux* (m). Tiens, voilà le *Pont-Neuf* avec la *statue* de Henri IV. Ici, la *Seine* est très large elle a plus de 250 mètres.

FRANÇOIS.—Quel est ce beau palais?

LE PÈRE.—C'est le Louvre. Autrefois le Louvre était la *résidence* des rois de France. Aujourd'hui, c'est un des plus *riches* musées du monde.

FRANÇOIS.—Qu'est-ce qu'il *renferme* donc?

LE PÈRE.—Surtout des *tableaux* et des statues, mais nous le visiterons *en détail* (m) ces jours-ci.

FRANÇOIS.—Oh! le beau jardin! Comment s'appelle-t-il, papa?

LE PÈRE.—C'est le Jardin des *Tuileries* (f). Autrefois, il y avait ici un autre palais, mais il a été *brûlé* en 1871.

FRANÇOIS.—Quel *dommage*! Oh! quelle jolie place!

LE PÈRE.—C'est la place de la *Concorde* avec l'*obélisque* (m). À gauche, voici la *Chambre des Députés*, et là-bas c'est la promenade des *Champs-Llysées*. C'est le *quartier* le plus beau de Paris.

FRANÇOIS.—Voilà la Tour Eiffel tout près de nous.

LE PÈRE.—Oui, et à droite, le Trocadéro.

FRANÇOIS.—Qu'est-ce qu'il y a dans le Trocadéro, papa?

LE PÈRE.—Il y a aussi un musée, mon enfant.

FRANÇOIS.—Il y a d'autres musées à Paris, papa?

LE PÈRE.—Oui, il y en a beaucoup, nous visiterons, entre autres, le musée du Luxembourg et le musée de Cluny. Mais nous voici arrivés à la pension de famille où nous allons demeurer. L'auto-taxi s'arrête. Descendons.

Devinette.—7

Tiré par deux chevaux, vers la *ferme* ou le champ,
 Mon premier *gémit* sous une *charge écrasante*.
 Mon tout est noir, mais sa chaleur est *bienfaisante*,
 Et quant à mon second, il n'est jamais méchant

Char-bon

CENT-TROISIÈME LEÇON

Une Promenade sur la Seine.—Les Bateaux

FRANÇOIS.—Comment allons-nous aller à Notre-Dame, papa

LE PÈRE.—Comme tu voudras, mon enfant. Nous avons le choix entre le *Métropolitain*, le *tramway*, l'*autobus* (m), et le *bateau-mouche*.

FRANÇOIS.—Je n'aime pas le Métro, papa ; ça va vite, mais on n'y voit rien. Prenons le bateau, veux-tu ? La Seine est si belle aujourd'hui !

LE PÈRE.—Si tu veux. Dans ce cas traversons ce pont, car le *ponton* où nous allons nous *embarquer* est sur l'autre rive.

FRANÇOIS.—*Dépêchons-nous*, papa, voilà le bateau-mouche qui vient.

(Ils se dépêchent et arrivent au ponton en même temps que le bateau).

FRANÇOIS.—Un peu de plus et nous le *manquions*. Dis donc papa, d'où vient ce vapeur qui s'avance dans la même *direction* que nous ?

LE PÈRE.—Il vient sans doute du Havre, car il *transporte* du charbon.

FRANÇOIS.—C'est loin d'ici, le Havre, papa ?

LE PÈRE.—C'est à 370 kilomètres environ. Tu sais que la Seine fait de nombreux *détours* avant de se jeter dans la Manche ?

FRANÇOIS.—Papa, qu'est-ce que c'est que cette maison *flottante* qui *ressemble* à l'*arche* (f) de Noé ?

LE PÈRE.—C'est un *établissement de bains*.

FRANÇOIS.—Et cette autre à côté ?

LE PÈRE.—C'est un *bateau-lavoir*. Est-ce que tu n'entends pas les rires et les *coups de battoir* (m) des *laveuses* ?

FRANÇOIS.—Ah ! oui, c'est vrai. Tiens, on va passer sous un

pont. Regarde, la *cheminée* touche presque le sommet de l'*arche*. Comment les bateaux passent-ils quand les eaux de la Seine sont très hautes ?

LE PÈRE.—Mais ils ne passent pas : la *navigation* est interrompue.

FRANÇOIS.—Papa, est-ce que la Seine gèle quelquefois ?

LE PÈRE.—*Certainement*, mais pas chaque année.

FRANÇOIS.—Qu'est-ce que c'est que cette grande *gabare*, papa ?

LE PÈRE.—C'est une *péniche* ou *chaland* (m). Ces *embarcations* (f.) *naviguent* sur les rivières et sur les *canaux* (un canal). Elles apportent à Paris tous les *produits* de nos *provinces* (f) : bois, foin, céréales, *oignons* (m), pommes de terre, vins, etc.

FRANÇOIS.—Comment ces péniches se *meuvent*-elles, papa : je ne vois ni *mât* (m) ni *cheminée*.

LE PÈRE.—Elles ont un *mât* auquel on *fixe* une *voile*, mais elles sont surtout tirées par des *haleurs* ou par des chevaux qui marchent sur les *berges* (f). Nous voici arrivés. *Débarquons*.

CENT-QUATRIÈME LEÇON

Les Églises. Notre-Dame

François.—Oh ! papa, la belle église ! Je la *connaissais* déjà par des photographies et je l'ai *aperçue*, en passant, le jour de notre arrivée, mais je ne *me la figurais* pas si belle.

Le Père.—C'est un des *chefs-d'œuvre* de l'*architecture* (f), mon enfant, et une des plus belles églises de France. Regarde le *portail*, comme chaque pierre est délicatement *sculptée*. Vois les deux tours *majestueuses*.

François.—Il y a des cloches dedans, papa ?

Le Père.—Oui, il y en a même une très grosse qu'on appelle le *bourdon*. Maintenant entrons. *Découvre-toi*. (Ils entrent) *Age nouille-toi* et *récite* une petite *prière*.

François.—Comme il fait sombre ici, papa.

Le Père.—C'est à cause des *vitraux* (un vitrail). Regarde comme ils sont beaux.

François.—Comment s'appelle cette partie de l'église où nous sommes ?

Le Père.—C'est la *nef*. A droite et à gauche sont les *bas-côtés* (m). Vois, l'église, à l'intérieur, a la forme d'une *croix*. Les bras sont formés par le *transept* et par - delà le transept, il y a le *chœur* avec le *sanctuaire*, où se trouve l'*autel* (m).

François.—Y a-t-il d'autres belles églises à Paris, papa?

Le Père.—Oh! beaucoup; nous allons voir tout à l'heure *Sainte-Chapelle* qui est un vrai bijou.

François.—Tu m'as dit, il y a un moment, que la cathédrale est en *style gothique*. Est-ce que nous devons cet art aux *Goths*?

Le Père.—Non, mon enfant, c'est un *art* tout français, et le nom n'est pas très *heureusement choisi*, en effet.

François.—Est-ce qu'il y a à Paris des églises qui ne sont pas en style gothique?

Le Père.—Mais oui, il y a des églises *romanes*, des églises *byzantines*, etc.

François.—Papa, est-ce que les *catholiques* seuls ont leurs églises, ici?

Le Père.—Mais non, mon enfant, tous les *cultes* et toutes les *religions* ont les leurs. Il y a des églises *protestantes*, *orthodoxes*. Les *Israélites* ont leurs *synagogues* (f). Les *musulmans* mêmes ont une *mosquée* avec un *minaret*.

CENT-CINQUIÈME LEÇON

Musées et Jardins Publics

(M. Legros et son fils sortent du musée du Luxembourg).

Le Père.—Eh! bien, ça t'a plu?

François.—Oui, papa, mais pas autant que le Louvre.

Le Père.—Ah! je crois bien. Et le musée de Cluny?

François.—Cluny, c'est *curieux* et *instructif*, mais ce n'est pas si beau.

Le Père.—C'est *juste*. Tiens, nous allons entrer au Jardin du Luxembourg que tu ne connais pas encore.

François.—J'ai *remarqué*, qu'il y a beaucoup de jardins et de parcs à Paris.

Le Père.—C'est ce qui fait que cette ville, *malgré* le grand nombre de ses habitants, n'est pas *malsaine*. Les jardins publics sont les poumons de Paris.

François.—Combien Paris a-t-il d'habitants? Près de trois millions, je crois.

Le Père.—Oui, c'est la plus grande ville de l'Europe après Londres.

François.—A Londres, y a-t-il autant de jardins qu'à Paris?

Le Père.—Il y a plusieurs *parcs* immenses, aussi grands que le Bois de Boulogne.

François.—Cela doit être très agréable de voir Londres!

Le Père.—Eh! travaille bien l'année prochaine!

François.—Oh! je travaillerai de toutes les manières, quels sont ces arbres?

Le Père.—Ce sont des *marronniers* (m), mon fils.

François.—Ils donnent des *marrons* (m)?

Le Père.—Oui, mais des *marrons* qui ne sont pas bons à manger.

François.—Il y a beaucoup de statues dans ce jardin.

Le Père.—Oui, ce sont des grands hommes: des *poètes*, des *sculpteurs* des *peintres*.

François.—Qu'est-ce que font ces enfants, là-bas, assis devant cette baraque?

Le Père.—Ils assistent à une représentation de *Guignol*.

François.—Oh! allons-y, papa, veux-tu?

Le Père.—Eh! quelques minutes, si cela te fait *envie* (f). Ah! c'est trop tard, la représentation est finie. Tiens, descendons par cet escalier.

François.—Quel est ce palais, papa?

Le Père.—C'est le Luxembourg. C'est là qu'ont lieu les *séances* (f) du *Sénat*.

François.—Et ces statues, est-ce que ce sont des grands hommes?

Le Père.—Non, ce sont les reines de France.

François.—Oh! regarde, papa, tous ces poissons dans ce *basin*, tu permets que je leur jette un peu de pain?

Le Père.—Oui, mais fais vite, car nous allons voir la *Fontaine de Médicis*, et, ensuite, nous allons remonter jusqu'à l'*Avenue de l'Observatoire* (m).

Devinette.—s

Je suis un endroit cher au *voilier*, au *vapeur* ;
Je *sens* les *goémons* (m), la *poix* et la *marée* ;

La barque que tu vois à mes quais *amarrée* ;
Me revient avec joie et me quitte avec peur.

Si tu *changes* en *e* la quatrième lettre

De mon nom, je deviens un *conduit* de la peau.

Mais par *erreur* (f), au lieu de l'*e*, si tu vas mettre

Un *c*, je suis très sale et je vis en troupeau.

un corps couvert de soies,
de minuscules yeux ;
mes *tristesses* (f), mes joies ;
sobre, et me *vautre* en tous lieux.

Porf (m), pore (m), porc (m).

CENT-SIXIÈME LEÇON

Une Promenade sur les Boulevards.—Les Théâtres

Le Père.—Quand tu seras fatigué, François, il faudra me le dire ; nous nous assiérons à la *terrasse* d'un *café*.

François.—Nous avons déjà fait un bon *bout* de chemin à pied, cependant notre promenade a été si *intéressante* que je ne suis presque pas fatigué.

Le Père.—Tu te rappelles au moins par où nous avons passé ?

François.—Oh ! très bien. En *quittant* l'Avenue du Trocadéro, nous avons pris le *Cours la Reine*. Après avoir admiré le palais d'Alexandre III, nous avons visité le Grand Palais et le Petit Palais, puis nous avons *débouché* sur les Champs-Élysées. Quelle *avenue* magnifique et que de *véhicules* de toutes sortes : *voitures* (f) de maître, *fiocres* (m), automobiles surtout, puis des *cyclistes* (m) et des *cavaliers* (m), des *piétons* (m). La plupart allaient au Bois de Boulogne ou en revenaient.

Le Père.—Après, où sommes-nous arrivés ?

François.—Sur la Place de la Concorde, et de là, par la Rue de la Madeleine, nous avons *gagné* les grands *Boulevards* (m).

Le Père.—En y arrivant n'avons-nous pas *admiré* une église ?

François.—Oui, la Madeleine, qui ressemble à un temple grec.

Le Père.—Très bien. Je remarque avec plaisir que tu commences déjà à *l'orienter* dans Paris. Maintenant où sommes-nous ?

François.—Sur le Boulevard des *Italiens*.

Le Père.—Bravo ! Eh ! bien, c'est assez marché pour aujourd'hui. Tu sais que les boulevards ont plus de quatre kilomètres de long. Nous ne pouvons pas aller jusqu'au bout, ce soir. Asseyons-nous, ici.

François.—Comme tu voudras, papa. (Ils s'assèrent à la terrasse d'un café). Quel *mouvement* ! Que de monde sur les *trottoirs* et que de voitures sur la *chaussée* ! Quels beaux magasins partout ! Tiens, voilà que l'on *allume*. A Paris, la nuit, on y voit